

CHAPITRE VI : Les Sémites

*YHWH, l'Élohim de Shêm est béni !
Élohim...habitera les tentes de Shêm
Genèse 9-26, 9-27*

1. Les Sémites

Selon la généalogie biblique, les Sémites descendraient de l'ancêtre Sem, fils de Noé. Sem serait l'ancêtre de nombreux peuples dont les Élamites, les Assyriens, les Araméens et les Hébreux.

Les Sémites ont en commun un vaste territoire ainsi qu'un certain cousinage linguistique. À l'époque de l'Âge de Bronze, leur territoire s'étend de l'Arabie au Sud à la Haute Mésopotamie au Nord, et de la Méditerranée à l'Ouest à la Mésopotamie à l'Est. La population du désert d'Arabie ou du désert Syrien en est une généralement de nomades, alors que le long des côtes et des fleuves elle est sédentaire. Tout au long de l'Histoire, le contrôle des voies caravanières a joué un rôle essentiel aux plans politique et économique. La région côtière méditerranéenne connut également une grande importance stratégique, étant au coeur même des rivalités politiques et économiques des grands Empires de Mésopotamie et d'Égypte.

Les Sémites ont en commun un cousinage linguistique à des degrés divers : En effet, leurs langues ont respectivement en commun un grand nombre d'éléments phonétiques, morphologiques, syntactiques et lexicaux. La majorité de ces langues laissent transparaître des constantes présentées partiellement dans ce contexte. Ainsi, certains vocables sémites sont liés à des radicaux formés généralement de trois lettres, et leur sens est relié à ces radicaux. À titre d'exemple, les termes ratsône, berâtsône, râtsouy, retsônî et meroutsé dérivent du radical hébraïque r-ts-h. Ils signifient respectivement volonté, volontiers, désirable, volontaire, et satisfait. Dans les écritures sémitiques, exception faite de l'akkadien et de l'éthiopien, les voyelles ne sont pas retranscrites et la vocalisation des mots découle du contexte. Des suffixes tiennent lieu de pronoms possessifs. L'article défini ha en hébreu, « le » ou « al » en arabe, « â » en araméen disparaît lorsque le nom est suivi d'un autre nom qui en précise le sens. Ainsi, en hébreu, hadérékh signifie la voie alors que dérékh hamélékh signifie la voie royale.

L'on ne sait pas grand chose sur le proto-sémitique, langue à partir de laquelle les langues sémitiques seraient issues. Certains chercheurs soutiennent que le proto-sémitique se serait développé dans le désert d'Arabie. D'autres penchent plutôt pour le Désert syrien. D'autres enfin situent l'habitat primitif des Sémites en Arménie ou même en Afrique. Il est indubitable qu'il existe des liens entre les langues sémitiques et les langues chamitiques dont l'égyptien et le couchitique. Pour beaucoup de chercheurs, les Sémites et les Chamites auraient eu un tronc commun. De plus, ces groupes se seraient influencés mutuellement en raison de leur proximité géographique. Au cours de l'Histoire, des invasions multiples d'Indo-aryens en Mésopotamie (Les Gutis et les Kassites furent probablement des indo-européens), au Canaan et en Syrie (Hittites, Hourrites, et Peuples de la Mer) et de Chamites au Canaan et en Syrie (Égyptiens) ont donné naissance à une très grande diversité ethnique au sein des populations sémitiques. L'Arabie demeura relativement isolée jusqu'à ce que l'expansion de l'Islam mette ses habitants en contact avec un grand nombre de peuples.

De façon générale, la société sémite est patriarcale et les clans sont formés de personnes ayant le même dénominateur commun, soit la cellule familiale. Dans l'Orient ancien, les peuples sémitiques se distinguent principalement par leurs antécédents communs tant au plan géographique que linguistique. Le tableau 6.1 fait état des principales familles linguistiques sémitiques. On en dénombre près de 70 langues ou dialectes sémitiques [1].

Les dialectes sémitiques orientaux dérivent principalement du vieil akkadien. Les Akkadiens sont les Sémites qui avaient envahi la Basse Mésopotamie au XXIV^e siècle, et qui étaient dénommés par les premiers résidents MAR-tu, c'est-à-dire des occidentaux. Dans les contextes linguistique et géographique, les Akkadiens sont des Sémites orientaux. De nombreuses langues découlent du vieil akkadien, soit : le vieil assyrien, ancêtre de l'assyrien ; l'éblaïte également influencé par le vieux cananéen ; pour sa part, fortement influencé par l'amorite, l'ancien babylonien évoluera pour donner naissance au néo-babylonien ou chaldéen.

Les langues sémitiques occidentales se ramifient donnant naissance à plusieurs branches, soit : Le vieux cananéen ancêtre du cananéen, de l'ougaritique, de l'araméen et du yahudique. Du cananéen découlent l'hébreu, le phénicien, le moabite, l'ammonite et le punique. L'amorite est une langue parlée par les Amorites du désert de Syrie, dont entre autres les Mariotes, habitants de Mari. Attendu que l'on n'a pas retrouvé de textes rédigés en amorite, car les Amorites correspondaient en sumérien, c'est à partir de l'onomastique que l'on tente de retracer la langue amorite. Pour sa part, l'araméen est une langue d'où découlent de nombreux langages regroupés en araméen oriental tels le syriaque, le mandéen et l'araméen babylonien ou en araméen occidental tels l'araméen juif de Palestine, l'araméen samaritain, l'araméen chrétien de Palestine, le nabatéen et le palmyrien. Le Yahudique enfin est une langue dérivée de l'araméen et du phénicien, et dont on a retrouvé des écrits à Zenjirli au Nord de la Syrie.

Soulignons qu'à Ebla, cité-État sise au Nord-ouest des territoires occupés par les Sémites, l'on parle une langue issue du sémite oriental, le vieil akkadien, avec des influences du vieux cananéen. L'éblaïte et le mariote furent probablement parlés jusqu'à la première moitié du second millénaire. Rappelons qu'Ebla fut détruite à tout jamais à la fin du XVII^e siècle et que Mari fut détruite au XVIII^e siècle par Hammourabi de Babylone. La façon dont ces langues ont pu influencer l'araméen qui évolua par la suite dans ces mêmes contrées nous est mal connue.

Notons également que Babylone se trouve à l'Est de la région occupée par les Sémites. On y a parlé l'ancien babylonien, dialecte sémite oriental issu du vieil akkadien. La langue amorite influença sans doute aucun l'ancien babylonien. Les invasions amorites au XX^e siècle sont à l'origine du Vieil Empire babylonien et le roi Hammourabi de Babylone était amorite.

Par ailleurs, la Basse Mésopotamie fut occupée par les Sumériens, les Guti et plus tard les Kassites. Le sumérien n'a aucune affinité avec les groupes linguistiques indo-aryen, sémitique ou chamitique et à ce titre, l'on ne peut pas dire que cette langue appartienne à l'un de ces groupes linguistiques majeurs. On ignore presque tout du langage des Guti. Il a été possible de décrire le kassite grâce à ses noms propres, les Kassites ayant adopté la langue et le syllabaire akkadiens. Il nous est donné de retracer certains éléments morphologiques indo-aryens dans les noms kassites sans pouvoir classer le kassite au nombre des groupes linguistiques traditionnels.

Certaines des langues de l'Orient ancien ont survécu de nos jours dans la liturgie copte en Égypte, syriaque en Syrie et chaldéenne en Mésopotamie. L'hébreu et l'arabe sont quasiment les deux seules langues à avoir survécu en tant que langues vivantes modernes.

2. Les Sémites orientaux

2.1. Les Akkadiens

En comparaison avec l'écriture cunéiforme sumérienne, les syllabogrammes sont bien plus nombreux que les pictogrammes dans l'écriture cunéiforme akkadienne. Les Sumériens et les Akkadiens sont les auteurs de travaux littéraires d'importance. Rappelons que le sumérien ne se rattache ni aux langues indo-aryennes, ni aux langues sémites ni aux langues chamitiques. Suite aux invasions des Sémites au XXIV^e siècle, les Sumériens et les Sémites akkadiens fusionnent graduellement. Avec le temps, l'élément linguistique akkadien prendra progressivement le dessus.

Les dieux sumériens sont adoptés et transformés par les Akkadiens. Ainsi, les personnalités divines sumérienne et akkadienne aux attributs comparables sont confondus. Les objets de vénération sont des éléments de la Nature tout comme le ciel, la terre et l'océan, et les astres, tout comme le soleil, la lune et l'étoile Vénus. Adad, dieu de la Tempête, a le pouvoir de faire tomber la pluie et peut se manifester de façon dévastatrice sous la forme de la foudre ou de l'ouragan. Les Akkadiens associent le cycle de la végétation à celui de la fertilité. Ishtar est une divinité féminine qui symbolise la terre nourricière. Elle représente la divinité de l'amour et la prostitution sacrée lui est réservée. Elle incarne aussi la divinité de la guerre et du combat. Tout comme la végétation, le dieu Tammouz mourait tous les ans pour renaître au printemps de l'année suivante après que la déesse Ishtar se soit rendue au pays des Morts pour l'y chercher.

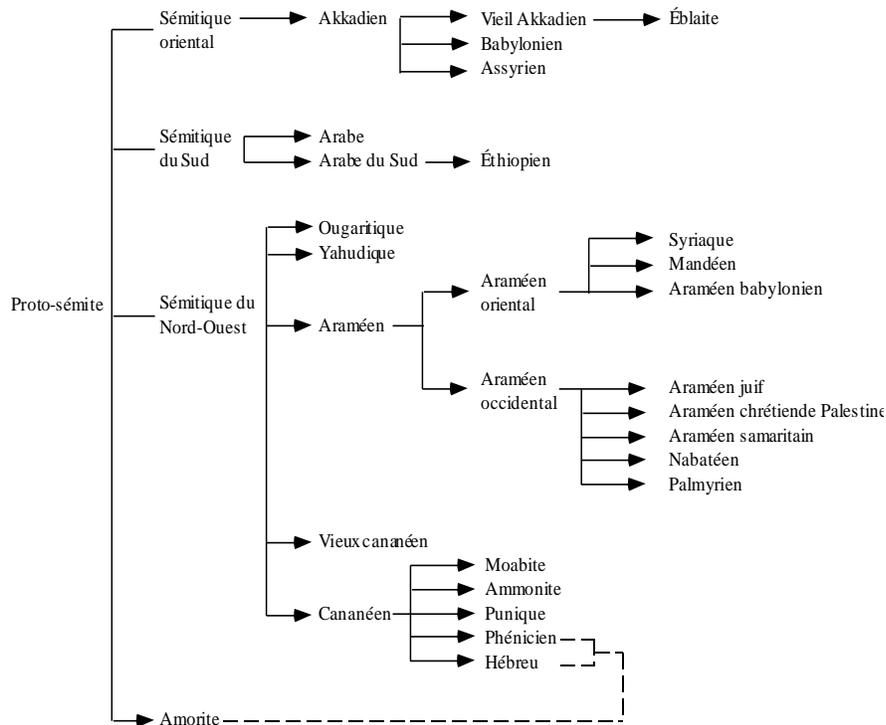


Figure 6.1 Les langues sémitiques

Chez les Akkadiens sédentarisés, nous notons l'apparition de nouveaux dieux : Annouitoum, Amourroum, Assour, Dagan, Ilat, Mer, Rasap. Il est probable que les dieux Dagan

et Rasap aient été introduits par des populations amorites qui s'étaient infiltrées en Basse Mésopotamie. La dynastie sémitique d'Akkad a donné lieu au concept nouveau de la divinisation du souverain. Ainsi, le roi se voit conférer les titres de chef politique et de chef suprême du sacerdoce.

Suite aux invasions des montagnards Guti, il y aura une renaissance sumérienne, à Lagash et à Ur. Néanmoins, au début du second millénaire, de nouvelles invasions des Sémites amorites donneront naissance à un nouvel empire dont la capitale est Babylone. La personnalité la plus connue du Vieil Empire babylonien est sans conteste le roi Hammourabi, qui émit et fit rédiger le code juridique resté célèbre.

Au XVI^e siècle, une brève invasion des Hittites précède celle des Kassites qui règneront en maîtres en Mésopotamie jusqu'au XII^e siècle.

La majorité des oeuvres mythologiques akkadiennes repose sur une élaboration de textes et de traditions sumériens. Les oeuvres anciennes étaient considérées comme des parangons. L'épopée sumérienne de Gilgamesh sera transmise par les Akkadiens puis, ultérieurement, par les Babyloniens.

La grande majorité de la littérature akkadienne [2] repose sur la religion : prières et hymnes, description de rituels et de cérémonies sacrées, oracles ainsi que des formules de magie et d'exorcisme. D'autres textes traitent de fables moralisatrices, de proverbes et de préceptes. Certains autres sont des traités rudimentaires d'astronomie, de mathématiques, de géographie, de médecine, de chimie, de zoologie et de botanique. Les lexiques suméro-akkadien sont nombreux. Enfin, des textes historiques tout comme des inscriptions royales tels les traités de paix, les listes de rois et de leurs campagnes militaires nous ont permis de reconstituer, non sans difficulté, les chroniques du passé akkadien (cf. Sumer, Chapitre III).

2.2. Les Assyriens

Les Assyriens sont les Sémites de la Mésopotamie du Nord. Leur territoire s'étendait essentiellement jusqu'à la partie orientale de la Haute Mésopotamie et recouvrait le territoire au Nord du petit Zab, affluent du Tigre. Le pays d'Urartu qui se trouve partiellement dans la partie Sud des montagnes de l'Arménie constitua généralement la frontière Nord de l'Assyrie. Il est possible que le territoire des Assyriens fut jadis occupé par une population subaréenne qui devait probablement être reliée à celle des Hourrites. En effet, l'ancien nom sumérien de l'Assyrie était Shoubir et Subartu en akkadien. Ils eurent un langage en propre dérivé de l'akkadien et toutefois distinct du babylonien. Les premiers écrits assyriens retracés à ce jour remontent au XIX^e siècle et sont rédigés en akkadien.

Compte tenu de l'importance de l'interpénétration des cultures sumériennes, akkadiennes, babyloniennes et assyriennes, il ne nous est pas toujours donné de pouvoir discerner les éléments d'origine inhérents à la culture assyrienne. Le panthéon assyrien incorpore le panthéon proto-sémitique puis akkadien. De la même façon que Mardouk finira par devenir le dieu suprême des Babyloniens du Vieil Empire babylonien, il en ira de même pour Assur en Assyrie.

Assur est le principal dieu assyrien. Parmi ses nombreux titres, notons ceux de roi des dieux, destructeur de l'ennemi, fondateur des cités et celui qui accorde la victoire. Sin dieu de la Lune, Ea dieu des Eaux, Shamash dieu du Soleil, Nergal dieu des Enfers, Ninurta dieu de la Guerre et Adad dieu de l'Orage furent les principaux dieux d'Assur. Quant au rituel du sacrifice, notons la particularité suivante : La transmission des fautes humaines à l'animal sacrifié est quasiment

d'ordre physique. Ainsi, la tête d'un bouc émissaire est apposée sur celle du roi souffrant jusqu'à ce que la salive de l'animal coule dans la bouche du roi qui devient alors pur [3].

• **Évolution historique**

Les Assyriens sont principalement connus par leur empire qui s'étendit sur l'ensemble de l'Orient ancien entre la seconde moitié du VIII^e siècle et la fin du VII^e siècle [4]. Au demeurant, cette période fourmille en documents d'archives.

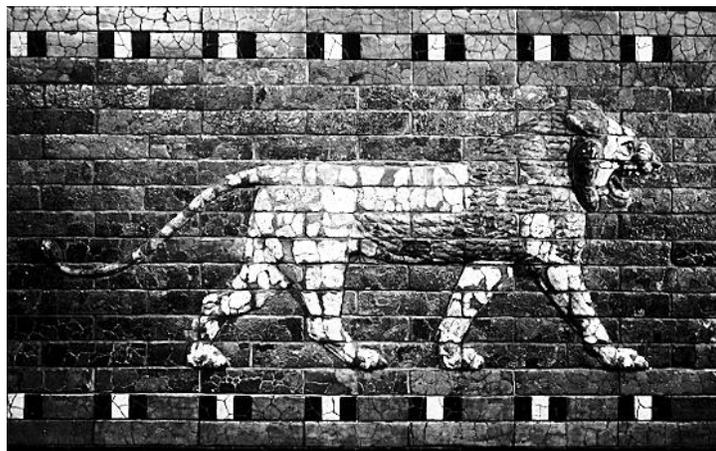
L'entité assyrienne remonte cependant au troisième millénaire. Un scribe assyrien du VIII^e siècle mit à jour une liste de 116 rois assyriens consécutifs, preuve patente des temps reculés auxquels ce peuple vécut. Nous savons que les marchands assyriens étaient en contact avec le royaume d'Ebla et avec l'Anatolie vers le milieu du troisième millénaire. L'étain de l'Élam parvenait en Anatolie par la voie de l'Assyrie. Au XVIII^e siècle, le roi assyrien Shamshi-Adad conquiert Mari et tenta d'y faire régner une nouvelle dynastie. Il aurait été jusqu'à atteindre la Méditerranée. À sa mort, Mari redevint indépendante, mais peu de temps après, elle fut détruite par le roi Hammourabi. Pour sa part, l'Assyrie demeura relativement effacée sur la scène internationale. Au cours des siècles, les Assyriens durent se confronter aux Babyloniens de Hammourabi, aux Mitanniens, de même qu'aux Babyloniens kassites. Àuprès du roi, un premier ministre est chef suprême des affaires civiles et un ministre de la guerre agit comme commandant suprême.

Au XV^e siècle, les Assyriens subirent des revers sévères de la part des Mitanniens. Ils parvinrent néanmoins à s'en relever et à donner de l'expansion à leur territoire. Au XIV^e siècle, les Mitanniens étaient déjà considérablement affaiblis. C'est le roi Assur-Uballit I (1365-1330) qui donna son nom à l'Assyrie. Aux yeux des générations futures, il sera considéré comme le fondateur de l'empire assyrien. Il mena également une campagne victorieuse contre les Babyloniens. Son fils Shalmanassar Ier (1274-1245) mena une campagne contre le pays d'Urartu au Sud de l'Arménie, combattit les Hittites et annexa ce qui restait du royaume de Mitanni à son pays. Il fonda la nouvelle capitale de Kalah (site actuel de Nimroud). Le roi Tukulti-Ninurta (1244-1208) conquiert Babylone pour une brève durée et la pillage.

Au début de l'Âge de Fer, Tiglat-Pileser I (1115-1077) mena des campagnes contre l'Urartu et parvint lui aussi à atteindre la Méditerranée. Il réussit à entrer à Babylone et à la piller. La pression due à l'invasion des tribus nomades araméennes en Mésopotamie se fit lourdement ressentir. Elle réussit à juguler les Assyriens dans leur territoire pendant longtemps. De nouvelles campagnes militaires assyriennes du X^e et IX^e siècles finirent par renforcer leur royaume et le rendre prospère. Des guerres furent menées contre le royaume d'Urartu au sud de l'Arménie, puis contre l'Élam. Au VIII^e siècle, les Assyriens parviennent à soumettre les Araméens, les Phéniciens, les Philistins, les Israélites du royaume d'Israël (mais non ceux du royaume de Juda) et les peuples de l'au-delà du Jourdain (Ammonites, Moabites et Édomites). Par la suite, les Assyriens se lancent à la conquête de l'Égypte. L'effondrement de l'Empire assyrien serait dû à une guerre civile causée par un conflit de succession entre deux héritiers aspirant au trône. À la fin du VII^e siècle, les Mèdes à l'Ouest, les Scythes au Nord-est et les Babyloniens chaldéens au Sud affaibliront encore plus les Assyriens. En 609, le restant des troupes assyriennes finira par capituler. La fin de l'Empire assyrien constitue le début de l'hégémonie néo-babylonienne dans l'Orient ancien. Le roi babylonien Nabuchodonosor est connu pour avoir détruit le Premier Temple de Jérusalem en 586.



*Taureau ailé à tête humaine.
Sculpture colossale (4,95 m de haut et 4.91m de large) décorant l'entrée de la salle du
trône du roi Sargon II (721-705) à Khorsabad.
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*



*Lion en brique polychrome décorant la voie de la procession menant à la porte d'Ishtar à
Babylone.
Époque du règne de Nabuchodonosor II (604-562).
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*

Bien que cet ouvrage ne s'intéresse pas à l'Âge de Fer proprement dit, le lecteur pourra trouver dans ce qui suit quelques noms de rois assyriens ainsi que les dates de règne correspondantes étant donné le rôle important que certains d'entre eux jouent dans l'histoire biblique.

| | |
|---------------------|-----------|
| Shalmanassar IV | : 858-824 |
| Shamshi-Adad V | : 823-810 |
| Adad-Nirari IV | : 810-782 |
| Tiglath-Pileser III | : 745-727 |
| Sargon II | : 721-705 |
| Senacherib | : 704-681 |
| Assarhaddon | : 680-669 |
| Assurbanipal | : 668-631 |

• Les découvertes archéologiques

L'architecture assyrienne aspira au gigantisme. Parmi les forteresses, palais et temples majestueux d'Assyrie, citons les palais d'Assur, de Kalah (Nimroud), de Dur Sarukina (Khorsabad) et de Ninive. Selon Xénophon, les murs de Ninive avaient une épaisseur de 15 mètres et atteignirent une hauteur de 50 mètres ! Les portes des villes étaient garnies de reliefs et de frises émaillées. Des taureaux androcéphales gigantesques à cinq pieds se trouvaient à l'entrée des palais. Il est possible d'en apprécier la grandeur au British Museum à Londres, au musée du Louvre à Paris ou au musée du Chicago Oriental Institute à Chicago. De nombreux génies ailés décoraient les salles et les cours. De nombreux êtres hybrides amalgamant le taureau, l'aigle, le lion et l'homme étaient représentés sur des fresques. Ils ne sont pas sans rappeler une des visions d'Ézéchiel (Ézéchiel 1). Les rois sont généralement coiffés d'une tiare. Ils portent un bâton à la main, un poignard à la ceinture et sont entourés de nombreux symboles divins tels ceux d'Assur, de Sin, de Shamash, d'Enlil, d'Adad et des dieux Sibitti (sept dieux du Ciel) représentés par sept boules.

L'art sumérien fut un art statique et solennel. Il exprimait les manifestations des pouvoirs royaux de même que celles de la foi. L'art akkadien fut moins figé que l'art sumérien. On lui doit des représentations plus vivantes telle la célèbre stèle de la victoire de Narram-Sin dans le pays d'Élam au XXIII^e siècle. Toutefois, l'art assyrien dépasse en vivacité les arts précédents. Certains bas-reliefs assyriens représentant des scènes animalières sont d'un réalisme extraordinaire [5]. La douleur des lions blessés y est rendue avec une expression des plus réalistes. De façon générale, les personnages assyriens sont figés et impersonnels, alors que les taureaux et animaux hybrides qui décoraient les portiques des palais avaient une expressivité plus prononcée. Les bijoux en or et le travail de l'ivoire étaient fort prisés.

Les Assyriens étaient très portés sur les fresques murales représentant des scènes de guerre, des sièges, des redditions, des déportations de populations, d'ennemis empalés et d'exécutions de tout ordre. Les fresques murales se trouvant au British Museum à Londres décrivent entre autres le siège de la ville judéenne de Lakhish ainsi que la déportation de sa population. Les archives assyriennes abondantes décrivent par le menu détail la cruauté extrême envers les captifs ennemis : yeux crevés, personnes empalées ou emmurées. Ainsi, le roi Shalmanassar Ier (1274-1245) s'enorgueillit d'avoir crevé un oeil à 14 400 prisonniers mitanniens. Le siège d'un tel roi ou les colonnes de telle ville vaincue étaient recouverts de la peau des ennemis. À l'Âge de Fer, la déportation des populations des pays conquis était systématique.

• Le droit assyrien

Le code de lois assyrien [6] a été retrouvé à Assur, inscrit sur des tablettes cunéiformes datant du XIII^e siècle. Leur contenu doit remonter probablement à des prototypes plus anciens. Y sont traités les droits des femmes, la propriété, l'héritage, la vente ou les problèmes afférant à l'irrigation. La sauvagerie des dispositions pénales est frappante : 50 coups de fouet constituent une peine courante et de nombreux délits sont punis de la peine capitale. Dans certains cas, la peine va jusqu'à la mutilation du délateur. Ainsi, si un esclave reçoit des objets volés de la part de sa maîtresse, ses oreilles et son nez lui seront coupés. Quant à sa maîtresse, ses oreilles seront coupées si son mari le désire. Si un homme embrasse la femme d'un autre, sa lèvre inférieure sera excisée à la lame. Certaines peines sont transférables : Si un homme déflore une vierge, la femme du violeur est offerte à vie au père de la vierge déflorée.

2.3. Les Babyloniens

Au début du XX^e siècle, des invasions amorites de la Mésopotamie aboutissent à la fondation du Vieil Empire babylonien. Cet empire atteindra son apogée sous le roi Hammourabi [7]. Comme les Akkadiens autrefois, les Babyloniens vont adopter et transformer les dieux sumériens. Toutefois, chez les Babyloniens, le dieu Mardouk a la prépondérance sur les autres dieux. Sa parèdre est Sharpanit dont le sens est peut-être la lune et son fils est Naboum ou Nabou dont le sens est le brillant. Dans l'épopée babylonienne de la création, Enuma Elish, rédigée en akkadien, l'origine du monde est imputée à Marduk.

Dans l'univers religieux mésopotamien, le dieu protecteur peut abandonner une personne qui a commis un péché. La faute morale ou rituelle se trouve sur un même plan. Les démons ont alors la voie libre et se manifestent par la maladie. Les démons étaient représentés par des êtres hybrides réunissant les membres de plusieurs animaux et un corps humain. Ils sont des esprits maléfiques vivant sous terre, errant inquiets, cherchant à apaiser leur soif pour se venger contre leur sort en s'en prenant aux humains. Insidieux, ils peuvent revêtir plusieurs aspects et se mouvoir en tout lieu de façon invisible. Ils préfèrent les endroits déserts et sombres, les ruines les cimetières et autres endroits terrifiants. On leur impute d'étranges bruits nocturnes et des visions terrifiantes. Les exorcistes avaient pour rôle de conjurer les démons grâce à des incantations et à des gestes rituels. Des amulettes étaient portées par ceux qui voulaient se protéger des démons.

Les Mésopotamiens croyaient qu'après la mort, l'âme vivait triste et misérable dans l'enfer ténébreux. Les morts sans sépulture ou ceux qui n'avaient pas reçu d'offrandes funéraires pouvaient venir hanter les vivants sous la forme de démons maléfiques. Seules les offrandes des parents et amis permettaient de pouvoir les soulager et les contrôler.

La divination se pratiquait principalement par l'étude du foie des animaux et l'on a retrouvé de nombreux foies d'argile dans lesquels différentes parties étaient annotées avec des explications quant au sens des observations faites. L'astronomie n'en était qu'à ses débuts, et ce ne sera qu'au VI^e siècle, à l'époque du Nouvel Empire babylonien, qu'elle s'épanouira en tant que science. Les Mésopotamiens y voient cependant un rapport étroit avec la religion et le destin des individus. Cette tradition continue de se perpétuer et l'astrologie est encore pratiquée de nos jours [8].



*Soldats assyriens victorieux ; en grès, du Tell Ta'ynat de Syrie.
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*

Le code de loi de Hammourabi [9] est en fait la continuité et la réunification de codes plus anciens, tels le code d'Eshnunna, celui de Lipit Ishtar et celui d'Ur-Nammu. De façon générale, les codes de lois sumériens sont plus cléments que le code de lois assyrien qui est très cruel. La sévérité du code d'Hammourabi se trouve à mi-chemin entre celle des codes sumériens et assyrien.

3. Les Sémites du Sud

Les Sémites du Sud occupent le désert de Syrie, l'Arabie et l'Éthiopie. En Arabie centrale, la population est principalement nomade [10]. Au cours de l'Histoire, l'on assistera à la formation de plusieurs petits royaumes se trouvant à la lisière du désert, entre les zones cultivées et les zones désertiques. Pour ces royaumes, le contrôle des voies de communication Nord-sud est essentiel. Dans la partie irriguée et fertile du Sud de l'Arabie, des royaumes sédentaires se sont constitués et ils nous ont laissé des palais monumentaux et de nombreux écrits épigraphiques. Par ailleurs, il y eut une interaction importante entre les populations de l'Arabie du Sud et celles de l'Éthiopie. Bien que la majorité des royaumes mentionnés dans la section présente datent de l'Âge de Fer, période qui ne fait pas l'objet de l'étude du présent ouvrage, il a été néanmoins jugé utile de présenter dans leurs grandes lignes les civilisations des Sémites du Sud. Du fait que l'Arabie ait été relativement à l'écart des grands courants de l'histoire à l'Âge de Bronze, il serait fort probable que les moeurs et les croyances des Sémites du Sud de même que celles des nomades en particulier, aient été conservées sans être modifiées outre mesure.

3.1. Les Sémites de l'Arabie Centrale et Septentrionale

Le terme « arabe » apparaît dans la Bible du temps des rois Salomon (Rois I, 10-15, Chroniques II, 9-14), Josaphat (Chroniques II, 17-11), Joram de Juda (Chroniques II, 21-16) et Ouzyahou (Chroniques II, 26-7). Les Arabes sont mentionnés à titre de soldats dans une inscription assyrienne du IXe siècle. Des royaumes arabes sont également évoqués par Jérémie au VIIIe siècle (Jérémie 25-24). Dans les sources bibliques et assyriennes, le terme arabe est souvent synonyme de nomade ou de bédouin (Isaïe 13-20, Jérémie 3-2). Certains chercheurs pensent que les Arabes sont les anciens Ismaélites mentionnés dans la Bible jusque sous le règne

du roi David. D'autres voient dans les Arabes et dans les Ismaélites deux entités distinctes, les premiers ayant écarté et supplanté les seconds.

Les sources assyriennes font état de différentes tribus nomades arabes : Le nom de certaines d'entre elles apparaissant dans la généalogie biblique de Koush et de Sem tels shevâ, dedâne, 'êphâ, mideyâne et shoûah de la descendance d'Abraham et de qetoûrâh (Genèse 25-1 à 25-4 et Chroniques I, 1-32 à 1-33) ; et, nevâyoth, qêdâr, adebeel, doûmâh, massâ, têmâ et yetour de la descendance d'Ismaël (Genèse 25-13 à 25-16, Chroniques I, 1-32 à 1-33). Les sources assyriennes font également état de tribus arabes des me'ouînîm et des benê qédém, tous deux mentionnés dans la Bible (Ezra 2-50, Juges 6-3,...).

Plusieurs dialectes reliés à l'arabe se sont développés, et l'on peut y déceler une certaine influence cananéenne : le thamoudéen à la lisière Nord et Sud du désert d'Arabie, le dédanite, le lihyanique et plus tard le nabatéen principalement dans le territoire autrefois occupé par les Madianites, c'est-à-dire au Nord-ouest de l'Arabie, le safaitique et le palmyrien à l'Est de Damas. Les Dédanites seraient les descendants chamites de dedâne (Genèse 10-7) et les Thamoudéens remonteraient à l'ancêtre sémite têmâ de la descendance d'Ismaël (Genèse 25-15). Les écrits dédanites, lihyanites et thamoudéens remontent respectivement aux VIIe, Ve et Ier siècles, chacune de ces écritures utilisant des caractères distincts.

Parmi les royaumes d'Arabie Centrale et Septentrionale, mentionnons ceux des Nabatéens, des Palmyriens et des Lihyanites. Soulignons la présence de nombreuses reines au sein de ces royaumes.

Les Nabatéens formèrent un royaume dans la périphérie Sud et Sud-ouest de la Judée, et dont la capitale fut Petra. Leur langue et leur culture fut très influencée par la langue et la culture araméennes. Ils ont irrigué et cultivé les terres du Négev et de Transjordanie et l'on peut encore y voir aujourd'hui des traces de leur présence dans ces régions. Leur royaume connut son apogée au premier siècle, et jouit alors d'une expansion commerciale et maritime remarquable. Au début du second siècle de l'ère courante, il devint province romaine.

Les Lihyanites occupaient le centre de Dedane, actuellement connu sous le nom de Al-Oula. Ils atteignent leur apogée au premier siècle de l'ère courante.

Après le déclin de Damas, les Palmyriens vont prendre une plus grande importance. Palmyre est situé entre l'Euphrate et Damas. La cité se développa à l'époque romaine, et fut détruite en 272 de l'ère courante par l'empereur romain Aurélien. Palmyre fut réputée pour ses commerçants et ses archers célèbres. La langue et la culture religieuse des Palmyriens subit une forte influence de la part de la langue et de la culture des Araméens.

D'autres petits états arabes émergèrent après la chute de Palmyre : Émessa, Édesse et Comagène. Au Ve et au VIe siècle de l'ère courante les états christianisés des Ghassanides furent fondés près de Damas et l'état de Hira fut fondé par les Lakhmides plus à l'Est sur les rives de l'Euphrate. Ces deux royaumes rivaux doivent composer avec les puissances rivales de l'époque, soit la Perse et Byzance. Enfin, au Ve siècle, l'état de Kinda dans l'Arabie Centrale regroupe un certain nombre de tribus.

Au sein même de l'Arabie, les centres urbains sont peu nombreux. Ils revêtent un caractère mercantile et sont à ce titre et pour l'essentiel des centres de transit. Il en va ainsi de Yathrib, future Médine, et de la Mecque, ville de naissance du prophète Mahomet. D'une façon générale, les nomades d'Arabie sont réfractaires à toute forme de vie étatique, et il faudra attendre l'avènement de l'islam et l'expansion fulgurante des Arabes qui s'ensuivit pour que cet état de fait change. De fait, la tradition musulmane a conservé le souvenir des rivalités après qui

prévalurent entre les tribus arabes, lesquelles se livraient à des razzias et des batailles dans le genre des vendettas.

La famille nomade type se rassemble sous une tente avec la femme, les enfants et les esclaves. La femme est un bien de famille cédée par le chef contre le versement d'une dot. Elle peut être répudiée. Devenue veuve, la femme demeure dans l'entourage de la famille de son mari. Les tentes voisines sont celles des proches, et le clan se groupe en un certain nombre de tentes disposées en cercle, le « douar ». En règle générale, plusieurs clans se rattachent à une tribu. Le chef ou sayyid est nommé pour ses qualités éminentes et est assisté par un conseil. Au sein du clan, il n'y a pas de propriété privée. Troupeaux et pâturages sont le lot de la collectivité. Il y avait une tradition de joutes oratoires entre tribus, permettant aux poètes de démontrer leur talent. La justice est régie par la loi du Talion et la vendetta de clan à clan ne s'arrête qu'après l'acceptation d'une compensation ou diya.

Une multitude de dieux locaux faisaient l'objet d'adoration en Arabie (Centrale, Septentrionale et du Sud). Nous retrouvons cependant les divinités astrales du Soleil, de la Lune et de Vénus. Le dieu de l'Irrigation Vénus est appelé Athtar, variante de l'Ishtar babylonien et de l'Astarté cananéen, à la différence près qu'il est masculin. Mentionnons également le dieu Il que l'on retrouve sous la forme Iloum chez les Akkadiens, Éloah ou Élohim chez les Hébreux et Allah chez les Arabes. De nombreux génies et esprits locaux habitaient l'imaginaire des tribus nomades.

De façon générale, les dieux d'Arabie sont des génies protecteurs de divers lieux, tels les sources, les arbres et les points d'eau. Il n'y avait pas de clergé comme tel. Les lieux de cultes fixes pouvaient faire l'objet de pèlerinage à des dates déterminées. Les shadin étaient des gardiens des temples et les kahin étaient des devins qui pouvaient interpréter la volonté d'obscurs démons. Ils agissaient à titre de juges et d'arbitres dans les conflits et les contestations. Quant aux lieux sacrés amovibles, ils suivaient les déplacements de la tribu. Le fractionnement des divinités locales d'Arabie Centrale et Septentrionale est à l'image du fractionnement tribal caractéristique du milieu nomade arabe à cette époque. Parmi les dieux locaux des autres tribus, notons Dhou Ghaba chez les Lihyanites, Ruda chez les Thamoudéens. À Petra, le dieu national était Dusarès et sa parèdre Allat. À Palmyre, Bêlsamin joue le rôle du dieu cananéen Baal, et sa parèdre est également Allat.

Ajoutons enfin que le judaïsme et le christianisme avaient leurs adeptes en Arabie. Les sites juifs étaient des sites agricoles tels Khaybar et Yathrib, et leur foi se démarquait du paganisme local. Certains royaumes arabes du Nord tels les Ghassanides et les Lakhmides adoptèrent le christianisme. D'autres colonies chrétiennes entrèrent en contact avec l'Éthiopie. Peu avant la venue de Mahomet, il existait des prédicateurs ou hanifs qui professaient une doctrine monothéiste.

3.2. Les Sémites du Sud de l'Arabie

Le Sud-ouest de l'Arabie ou Yémen est particulièrement fertile et porte le nom d'Arabie Heureuse. Le mode de vie de l'Arabie du Sud-ouest est celui d'une civilisation qui diffère profondément de celui des nomades du reste de l'Arabie. En effet, on y a découvert des palais monumentaux, des statues et des textes épigraphiques. La population y est sédentaire et la culture intensive y fut pratiquée sur des terrasses irriguées. L'irrigation est contrôlée au moyen de digues. À l'époque du second millénaire, grâce à la domestication du chameau, la puissance commerciale de ses habitants a probablement décuplé. En effet, durant des millénaires, cette

région du monde détint le monopole du commerce entre l'Orient et l'Inde. L'étude des anciens royaumes de l'Arabie sud-occidentale n'en est qu'à ses tous débuts et il est à prévoir que l'avenir nous réservera des découvertes majeures.

Au premier millénaire plusieurs états se forment dans l'Arabie sud-occidentale : Le royaume minéen au Nord, le royaume de Saba au centre, le royaume de Qataban au Sud-ouest et le royaume de Hadramout au Sud. Hadramout est probablement le royaume se rattachant à l'ancêtre sémite hatsaremâwéth (Genèse 10-26). Le royaume de Saba excepté, ces royaumes émergèrent environ autour du Ve siècle. Avant la fin du IIIe siècle de l'ère courante, le royaume de Saba aura étendu son autorité sur l'ensemble de l'Arabie du Sud. Certains chercheurs identifient les Minéens aux me'ouânîm mentionnés dans la Bible (Ezra 5-20), mais leur opinion ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique.

Le royaume de Saba se trouve au centre de l'Arabie sud-occidentale. Il évoque la reine de Saba qui rendit visite au roi Salomon au Xe siècle (Rois I, 10-1 à 10-13). Rappelons la présence de Saba dans la généalogie biblique des descendants de Sem (Genèse 10-26) et de ceux de Cham (Genèse 10-7). Nous savons par des inscriptions cunéiformes du VIIIe siècle que les rois sabéens versaient un tribut aux rois assyriens. La capitale du royaume était Maryab. Vers la fin du millénaire, elle passera à Zafar. À la fin du second siècle de l'ère courante, la tribu des Himyarites commence à prendre une grande importance au sein de l'État, et les Sabéens fondent des colonies en Éthiopie. Au siècle suivant, les Sabéens subissent des assauts répétés de la part des Éthiopiens. Les judaïsants yéménites vont se heurter aux christianisants éthiopiens qui envahiront le Yémen. En 525 de l'ère courante, une invasion éthiopienne met fin au règne du roi Dhou Nouwas converti au judaïsme. Ces guerres affaibliront considérablement la puissance économique du royaume qui finit par passer sous la domination persane avant que l'islam ne s'y implante à la fin du VIIe siècle de l'ère courante.

Les anciennes inscriptions sud-arabiques - dédicaces votives et sépulcrales, textes économiques et historiques - sont alphabétiques [11] et l'écriture a dû s'inspirer de l'écriture cananéenne. Les dialectes parlés dans les royaumes minéens et sabéens, ainsi que ceux de Qataban et de Hadramouth, sont partiellement compris. Ils se rapprochent de l'arabe, et on y décèle des influences cananéennes, akkadiennes et araméennes. Aujourd'hui encore, des dialectes sud-arabiques particuliers ont cours au Sud de la péninsule arabique à Moscat et Oman. Ce sont : le mahri, le shahari, le harsusi, le botahari et le socotri. Ce dernier dialecte est parlé dans l'île de Socotra qui se trouve dans l'Océan Indien.

Plusieurs temples d'Arabie du Sud étaient entretenus grâce à la perception de la dîme. Des pontifes officiaient dans ces temples et des hiérodules, étrangères pour la plupart, étaient consacrées au service de la divinité. Des statuettes votives représentant des personnes ou des animaux étaient dédiées aux dieux par les fidèles. La protection du dieu était recherchée pour le succès en affaires, la protection contre la disette ou l'épidémie. Des cérémonies dédicatoires et propitiatoires étaient pratiquées pour tout acte de quelque importance. Le pèlerinage aux lieux saints était un rite couru. Le concept de la pureté était très développé et des confessions publiques avaient lieu suite à une infraction au code de pureté lors de l'exercice du rite.

Soulignons l'importance du soleil, de la lune et de l'étoile Vénus en tant que dieux-astres. Les habitants de Qataban se considèrent comme les enfants de Amm, dieu-Lune. Sur les monnaies découvertes à Hadramouth est inscrit Syn, nom local du dieu-Lune. Nous rencontrons des représentations du dieu-Lune sous la forme de tête de taureau. Cet animal est le symbole de la fertilité dans l'Orient ancien.

Le roi ou « moukarib » est à la tête du royaume. Il est assisté par des magistrats spéciaux ou kabir. Au début de l'ère courante, ces derniers finissent par se constituer en classe de grands propriétaires terriens. Des vestiges de temples, de châteaux anciens, de mausolées de stèles et de chambres funéraires ont été retrouvés. Certaines constructions étaient en briques, d'autres étaient érigées avec des blocs de granite. Des digues étaient construites pour pouvoir contrôler l'irrigation. Un important barrage fut construit à Maryab, ancienne capitale des Sabéens.

Grâce à leur position privilégiée, les Sabéens concentraient le commerce de produits provenant des côtes de l'Inde et de Somalie : or, encens, myrrhe et bois précieux étaient exportés vers le Nord. Les auteurs classiques ont vanté les coupes d'argent et d'or et les vases des Sabéens. Le royaume de Saba finira par disparaître définitivement vers le XIe siècle.

3.3. Les Éthiopiens

L'Érythrée fut colonisée par des populations sabéennes vers le Ier siècle, et les premiers écrits éthiopiens sont en sabéen. À partir du IIIe siècle, l'écriture est en ge'ez, langue sémite locale transcrite en caractères sud-arabiques avec une annotation spéciale pour les voyelles. Les langues sémitiques actuelles de l'Éthiopie sont reliées au ge'ez : il s'agit du tingrya parlé en Érythrée et du tigre parlé au Nord-est de l'Éthiopie et au Soudan. Il existe d'autres langues plus au Sud dont la connexion avec les précédentes n'est pas suffisamment claire : l'amharique, le gafar, l'argobba, les harari et le gurage. La langue amharique est écrite depuis le XIVe siècle. Elle devint langue officielle de l'Éthiopie moderne.

Ajoutons que la majorité des Juifs d'Éthiopie ou Fallashas, parlent l'amharique, qu'une minorité s'exprime en tingrya, et qu'un très petit nombre d'entre eux parle le dialecte chamitique de l'agau. Les textes liturgiques et littéraires des Fallashas sont rédigés en ge'ez, tout comme ceux de l'église éthiopienne.

4. Les Sémites occidentaux [12]

4.1. Le royaume d'Ebla

L'enthousiasme qui suivit les premières découvertes archéologiques de l'ancienne cité d'Ebla - réalisées au Tell Mardikh en Syrie occidentale - fut tel, que l'on s'empessa d'en tirer des conclusions hâtives et prématurées [13]. D'une part, l'importance de la découverte des ruines d'un palais - détruit selon toute vraisemblance au XXIIIe siècle avec des archives riches en informations consignées sur des milliers de tablettes cunéiformes - et d'autre part la mention de milliers d'emplacements géographiques et enfin le retracement de noms bibliques tels Abramou (Abram ou Abraham), Esaoum (Ésau), Shaouloum (Saul) et Daoudoum (David) attirent indubitablement les chercheurs. Une longue controverse a pris place en regard de certaines affirmations qui se sont avérées non fondées.

Jusqu'à la découverte d'Ebla, on était enclin à penser qu'il n'existait que des cités-États avant l'avènement de l'empire de Sargon d'Akkad. Les archives d'Ebla témoignent que, avant sa destruction par Narram-Sin petit-fils de Sargon d'Akkad, l'influence d'Ebla s'étendit sur une grande partie du Croissant Fertile au début de la seconde moitié du troisième millénaire. Ebla avait signé des traités de paix avec Hamazi. Ce dernier site se trouve sur le Plateau iranien, à plus de 1000 kilomètres d'Ebla. Après sa destruction vers l'an 2250 par le roi akkadien Narram-Sin, Ebla n'incarne plus la puissance de laquelle elle avait joui par le passé. L'inscription suivante

glorifie la victoire de Narram-Sin : « Jamais depuis la fondation de l'humanité aucun roi n'avait pris Armanoum et Ebla ; Nergal (dieu mésopotamien de la Guerre) ouvrit la route à Narram-Sin le fort et lui donna Armanoum et Ebla. Il lui offrit l'Amanus, la Montagne des Cèdres et la Mer Supérieure ». La mise à feu de la ville a brûlé et solidifié les tablettes d'argile des archives d'Ebla. Une nouvelle destruction d'Ebla vers l'an 2000 est imputée aux Amorites qui s'infiltrèrent jusqu'à Sumer à l'époque de la destruction d'Ur par les Élamites. Ainsi, vers le milieu du troisième millénaire, Ebla semble s'être prévalu d'une certaine prédominance dans l'Orient ancien. Bien que la ville fut reconstruite au XXe siècle, son hégémonie fut révolue vers la seconde moitié du XIXe siècle, soit après la nouvelle vague d'invasion des Amorites. Elle sera détruite à la fin du XVIIe siècle, par les Hittites selon toute probabilité.

Le Tell Mardikh a des dimensions impressionnantes : il couvre une surface de 56 hectares et comprend une acropole de près de 170 mètres de diamètre. À Ebla, les archéologues ont identifié sept strates d'occupation. Le tell d'Ebla occupe 140 acres. Les couches II (2900-1900) et III (1900-1600) révèlent des ruines de palais et de temples. Les couches IV (1600-1200), V (1200-535) et VI (535-60) montrent que la basse ville fut déserte et que l'acropole servit peut-être comme garnison ou comme poste d'observation militaire [14].

Au cours de la seconde moitié du troisième millénaire, Ebla connaît son plein épanouissement et l'étendue de la basse ville atteint des proportions considérables. La superficie d'Ebla atteint alors près de 10 000 mètres carrés. Ses murailles sont d'une hauteur de 22 mètres et s'étendent sur près de trois kilomètres. Une seconde muraille -intérieure celle-là - atteint 15 mètres de hauteur. La ville comprend : Le palais royal, un second palais plus au Nord et un troisième plus à l'Ouest ; le Temple d'Ishtar tripartite, qui se trouve dans une enceinte d'une superficie de près de 10 000 mètres carrés ; le temple de Rashap (Reshef) et d'autres temples moins importants ; une tour d'environ 15 mètres de haut ; la basse ville avec ses ruelles et, la nécropole à l'Ouest de la ville.

Certains chercheurs estiment que la population d'Ebla dépassa les 100 000 âmes. Près de 11 700 fonctionnaires servaient le royaume d'Ebla : 4700 s'occupaient des affaires de la métropole, les autres étant assignés au reste du royaume. Les archives d'Ebla comportent des dictionnaires bilingues sumérien-éblaïte. La majorité des textes à caractère économique sont rédigés en sumérien. Cependant, les Éblaïtes eurent recours aux caractères sumériens pour la transcription phonétique de leur langue. Celle-ci est dérivée du vieil akkadien qui est une langue sémitique orientale. Elle a beaucoup d'affinités cependant avec les langues ouest-sémitiques.

• Évolution historique

Les archives d'Ebla jettent une lumière sur un monde insoupçonné jusqu'alors. Ebla fut mentionnée dans les écrits sumériens allant de la dynastie d'Akkad jusqu'à la troisième dynastie d'Ur, dans les écrits assyriens, hittites, égyptiens et ceux de la cité d'Alalakh au Nord de la bande côtière de la Méditerranée orientale. Suite aux informations extraites des archives d'Ebla, on ne peut qu'être impressionné par l'ampleur de son influence avant l'avènement de l'Empire de Sargon d'Akkad, de même que par ses institutions exceptionnelles.

En effet, les informations que nous révèlent les archives de Ebla remontent selon toute vraisemblance au XXIVe ou XXIIIe siècles, alors que la cité de Kish exerçait une certaine hégémonie à Sumer. Précisons que Ebla assumait le rôle de puissance économique et militaire. En ce qui concerne les Armes, il arrivait que Ebla fit appel à des mercenaires étrangers. Son

influence s'étendait sur un grand nombre de petits royaumes et de sites agricoles dispersés à travers le Croissant Fertile.

Le roi d'Ebla porte le titre de « malikoum ». Le terme « En » désigne les rois en général. Le terme sumérien « lugal » dont le sens est roi (correspondant à « sharoum » en akkadien) est utilisé pour désigner les hauts dignitaires ou le roi de Mari. Il incombait au roi ou malikoum de défendre la veuve et l'orphelin. Le roi est assisté par un « adon », son bras droit, de même que par 14 gouverneurs ou lugal répartis par tout le royaume, deux d'entre eux exerçant en métropole. Chacun de ces gouverneurs dispose d'un certain nombre de fonctionnaires, qui varie entre 300 et 800. Chacun de ces fonctionnaires assume la responsabilité de gérer les affaires publiques de l'État. Dans les décisions prises lors du Conseil des Anciens ou Abbou, le roi tient compte de l'opinion des Anciens de même que de celle des membres de sa famille. Dans certains cas, le Conseil des Anciens pouvait déposer un roi.

Le roi était assisté par la reine ou maliktoum, et les décrets étaient promulgués au nom du roi et de la reine. Tout comme chaque citoyen, le roi et la reine étaient considérés comme de simples contribuables. La reine pouvait assumer certaines tâches administratives et avait un rôle à remplir lors des cérémonies du culte.

Les rois d'Ebla dont les archives nous fournissent des informations à caractère historique sont :

. Igrish-Halam

. Ar-Ennum. Ce dernier se lança dans une guerre contre Mari et en sortit vainqueur. Mari dut verser en tribut près d'une tonne d'argent et environ 60 kilogrammes d'or.

. Ibrium dont le nom fait penser à l'ancêtre des Hébreux 'évêr dans la Bible. Ibrium eut un fils qui devint roi de Mari. Une de ses filles épousa un dignitaire local. Une autre épousa le roi d'Emar, site riverain de l'Euphrate à l'Est d'Ebla.

. Ibbi-Sippish est le fils d'Ibrium.

. Doubouhou-Hadda

. Irkab-Damou entretenait des rapports avec le roi de Hamazi régnant dans le Nord de l'Iran. Ces relations nous indiquent que l'influence d'Ebla s'est étendue vers la Haute Mésopotamie. Sargon d'Akkad avait conquis Ebla et Mari. L'inscription suivante nous est parvenue : « Sargon, roi de Kish, remporta trente quatre batailles. Il détruisit les fortifications jusqu'au rivage... Sargon se prosterna en prières à Tuttul, devant le dieu Dagan, qui lui donna le pays supérieur : Mari, Yarmuti et Ebla jusqu'à la forêt de cèdres et aux Montagnes d'argent. ».

Ces rois régnèrent avant l'avènement de Narram-Sin, petit fils de Sargon d'Akkad, qui détruisit Ebla vers 2250.

La cité d'Ebla va se repeupler graduellement, et le territoire qu'elle contrôlait autrefois passe sous la domination d'Armanoum et plus tard sous celle d'Urshu. L'archéologie indique que la ville connut une certaine renaissance à partir du XXe siècle. Toutefois, presque aucune mention d'Ebla n'est faite dans les textes de cette époque. Il semblerait que la cité soit entrée dans le giron du royaume de Yamhad, dont la capitale est enfouie sous la ville syrienne d'Alep. Ce serait Mursilis Ier, roi des Hittites qui détruisit le royaume de Yamhad vers la fin du XVIIe siècle, qui aurait en toute probabilité détruit la ville d'Ebla. Un poème écrit en hittite et en hourrite clame la destruction d'Ebla. Le fait que le souverain hittite se compare à Sargon d'Akkad montre que la ville d'Ebla était encore d'une très grande importance. Ebla sera mentionnée une dernière fois au XVe siècle par le pharaon Toutmès III avant de sombrer dans un long oubli.

• Économie

Le royaume d'Ebla commerçait sur une grande partie du Croissant Fertile, entre autres avec Mari, Hamazi à l'Est du Tigre ainsi qu'avec le port méditerranéen de Gebal ou Byblos. Elle dut sûrement contrôler le commerce de certaines cités de la moitié occidentale du Croissant fertile. Les produits agricoles types sont les céréales, la vigne, l'huile d'olive et l'orge destiné à fabriquer de la bière. La figue et la grenade sont également mentionnées dans les écrits commerciaux d'Ebla. L'élevage en était un de moutons se comptant par dizaines de milliers.

L'industrie textile était particulièrement florissante et l'on pouvait y travailler la laine, le lin et les tissus damassés de fils d'or.

Sur une base annuelle, l'argent circulant à Ebla excédait la tonne. L'or était évalué à quatre fois le prix de l'argent. L'électrum, soit l'alliage de l'or et de l'argent dans une proportion de un pour dix n'était pas inconnu des Éblaïtes. La cornaline et la lazulite étaient importées et très recherchées par les Éblaïtes. La métallurgie du bronze était soigneusement contrôlée, les proportions d'étain et de cuivre étant travaillées selon le produit désiré : vases, armes, socs, lances, clous etc.

Les unités de mesure de volume se retrouvent dans des proportions relatives de 1, 2, 20 et 120. Celles de poids le sont dans des proportions relatives allant de 1 (mina), 60 (shekel de Dilmoun) jusqu'à 360 (ni). Il existait également des unités de 20, 30 et 40 minas. Bien que les Éblaïtes aient connu le système de numérotation sumérien dont la base est 60, ils utilisèrent leur propre système décimal.

Ajoutons enfin que dans cette économie très centralisée, tout le monde payait ses impôts, y compris le roi et la reine.

• Religion

Les divinités de Ebla se retrouvent dans la civilisation cananéenne, amorite et sumérienne. À titre indicatif, les quatre portes de la ville portent les noms des dieux Dagan, Baal, Reshef et Sippish.

Dagan semble être un dieu important d'Ebla. Son nom apparaît à titre de Seigneur de la cité, Seigneur du pays, Seigneur du Canaan et même celui de Seigneur des dieux. Selon certains chercheurs, le nom de cette divinité dérive du sumérien, ce qui lui conférerait le sens de nuages, de pluie ou de rosée. Cependant, il s'avérerait bien plus probable que ce nom dérive du sémite, ce qui lui donnerait alors la connotation de dieu de la Récolte et de la Végétation. Belatou est la compagne de Dagan.

Sippish est le dieu du Soleil, Hada le dieu de l'Orage, et Kakkab le dieu des Étoiles. Le rôle du dieu Koura n'a pu être identifié. Dans les textes légaux, son nom apparaît souvent aux côtés de Sippish et de Hada. Viennent s'y ajouter un bon nombre d'autres dieux parmi lesquels Kamish (connu sous le nom de Kemosh, dieu principal des Moabites), Ashtar (dieu de la Guerre et de la Beauté), Ishara, déesse des Forces souterraines et de la Fertilité naturelle, Lim (dieu amorite que l'on retrouve dans les noms des rois de Mari), Baal (dieu populaire auprès des Cananéens), Milk (le roi dieu), Dabir (que l'on associe au terme hébraïque dévér signifiant peste), Rashap (dieu des Enfers), Damou, qui pourrait être une forme archaïque de Doumouzi, et Idabal ou Idakoul qui pourrait être un dieu lunaire. Les rivières de l'Euphrate et du Balikh sont également divinisées.

Mentionnons également les dieux hourrites Adamma, Ashtabi, Hepat et Ishara. Le fait que nous les retrouvions figurant dans le panthéon de Ebla prouve que les Hourrites furent présents en Haute Mésopotamie à une époque très reculée. Les dieux Il et Ya se retrouvent comme suffixes dans de nombreux noms propres. Des tables de correspondance entre dieux sumériens et dieux sémites équivalents ont été retrouvées. Ainsi et à titre d'exemple, les dieux sumériens Inanna et Nergal sont respectivement identifiés aux dieux sémites Ashtar et Reshef.

Les offrandes au temple se composent de dons d'argent ou même d'objets précieux. La majorité des offrandes sont soit végétales, tout comme le pain, l'huile et la bière, soit animales, c'est-à-dire principalement des ovins.

Le calendrier fut sémitique jusqu'au règne de Ibbi-Sippish, époque à partir de laquelle le calendrier sumérien fut adopté. Les deux calendriers comportent des mois lunaires et des mois intercalaires. Ces derniers sont ajoutés par intervalles pour que l'année coïncide avec le cycle solaire. Les mois du calendrier sémitique ont des noms qui évoquent principalement l'agriculture (mois des pluies, mois de la récolte etc.). Dans le calendrier sumérien, les noms des mois diffèrent : mois des villes, mois des taxes, mois de Ishtar, mois du Seigneur etc.

Il y avait des fêtes de purification, de consécration et d'onction. D'autres fêtes étaient consacrées à certains dieux tout au long de l'année. Il en va ainsi des fêtes de Dagan, de Ashtabi, de Hada, de Adamma, de Ishtar et de Kamish. Il arrivait que la statue du dieu Dagan de la ville de Ebla fasse l'objet de processions dans d'autres villes du royaume.

La liste des noms personnels suivants illustre les sentiments religieux des Éblaites :

| | |
|-------------------------------------|---|
| Arramalik | : Malik a maudit |
| Aboumalik | : Malik est père |
| Doubizikir | : Zikir me rend bon |
| Doubouhoumalik | : fête (sacrifice) de Malik |
| Enboumalik | : fruit de Malik |
| Ibdoumalik | : serviteur de Malik |
| Iknamalik | : Malik m'a fait |
| Isarmalik | : Malik le juste |
| Inashdar, Inadagan, Inail, Inarasap | : grâce de Ishtar/Dagan/El/Reshef ou |
| Ishtar/Dagan/El/Reshef | : a fait preuve de miséricorde |
| Ihmadamou, Ishmamalik, Ishmail | : Damou/Malik/El a écouté |
| Ishdamardagan | : Dagan a gardé |
| Israil | : El est droit |
| Itibaal | : Baal a donné |
| Riimalik | : Malik est mon berger |

• Société

Les Éblaites se dénommaient fils d'Ebla, ou Enfants d'Ebla. Parmi les fils d'Ebla, nous trouvons des fonctionnaires, des soldats, des marchands, des artisans et des fermiers. Les fonctionnaires sont des Juges, des commissaires, des ambassadeurs, des porte-parole et des surveillants. Les soldats relevaient d'un chef sujet du roi, et à ce titre devaient lui rendre des comptes. Les artisans sont des potiers, des sculpteurs, des menuisiers, des ferblantiers, des

tisserands, des parfumeurs, des boulangers et des meuniers. Enfin s'ajoutent les prisonniers et les esclaves qui sont en majorité des étrangers.

• Les écrits d'Ebla

La langue d'Ebla est une langue sémitique dérivée du Vieil akkadien. On retrouve dans la lexicographie éblaite de nombreux termes ouest-sémitiques [15].

Le syllabaire éblaite fait usage de logogrammes sumériens à des fins purement phonétiques. Les tablettes sont divisées en colonnes verticales, et les textes sont écrits de haut en bas en commençant par la gauche. La suite du texte sur la face arrière de la tablette reprend avec des colonnes verticales lues en commençant par la droite.

Les textes d'Ebla sont dans leur majorité (près de 70%) des registres de transactions commerciales. Près de 10% d'entre eux sont des archives historiques, le reste comprenant une vaste gamme de textes variés : tablettes scolaires, dictionnaires bilingues (éblaite-sumérien) accompagnés de transcriptions phonétiques, ainsi que des textes encyclopédiques recensant systématiquement des variétés de la faune et de la flore. Deux exemplaires de l'épopée de Gilgamesh ont été retrouvés et constituent la version la plus ancienne qui nous soit parvenue jusqu'à ce jour.

La découverte de dictionnaires traduisant les mots éblaïtes en des mots sumériens permet de mieux cerner le sens de certains termes de la Bible. Des premières hypothèses ont été émises et il est à prévoir qu'une étude plus systématique des tablettes d'Ebla nous permettra de faire des déductions bien plus étayées. La parenté linguistique de l'éblaïte et de l'hébreu biblique pourrait être étendue à une certaine parenté littéraire, mais la recherche dans ce domaine en est à ses premiers pas. Les tentatives de rendre les termes bibliques selon leur sens éblaïte ne sont qu'à l'état embryonnaire et il faut être très prudent dans tout essai visant à avancer des affirmations non encore corroborées par la recherche.

4.2. Le royaume de Yamhad

Au XVIIIe siècle, le royaume de Yamhad dont la capitale était Alep, s'était étendu de la Méditerranée aux monts Zagros. Un document de Mari du XVIIIe siècle mentionne que le royaume de Yamhad dominait 20 rois vassaux. Cela est remarquable, compte tenu du fait que l'influence babylonienne était encore importante en Syrie. Chacune des puissances de Assur, Babylone, Larsa, Eshnounna et Qatna dominaient chacun 10 à 15 états vassaux. Un autre document mentionne des échanges diplomatiques dans l'ensemble du Croissant Fertile. Les royaumes contenus dans la moitié ouest impliquent Yamhad, Qatna, Hatsor et Qarqemish.

Toutefois, au milieu du XVIIIe siècle, Hammourabi de Babylone étendra son empire sur la majorité de ces puissances, et contrôlera le territoire se trouvant entre le Tigre et l'Euphrate. Seul le royaume de Yamhad conservera son autonomie jusqu'à ce qu'il soit soumis aux Hittites durant le dernier quart du XVIIe siècle. En 1590, sous le règne du roi hittite Mursilis Ier, ce royaume sera renversé.

L'infiltration puis l'implantation des Hourrites venus du Nord, et la constitution de l'État hourrite de Mitanni au XVIe siècle modifieront totalement la carte géopolitique de la Syrie. À l'Âge de Bronze Tardif, cette région sera le théâtre des affrontements égypto-mitanniens. La montée du royaume d'Assyrie et de l'Empire hittite au XIIIe siècle va affaiblir considérablement

l'Empire de Mitanni qui deviendra alors allié de l'Égypte et l'on assistera au XIII^e siècle à de grands affrontements égypto-hittites.

La capitale du royaume de Yamhad est enfouie sous la ville syrienne de Haleb (Alep), et aucune fouille n'y a été faite jusqu'à ce jour.

4.3. Les Cananéens-phéniciens

Le Canaan n'a jamais constitué une entité politique. À l'époque de l'Âge de Bronze, il a été morcelé en de nombreux petits royaumes centrés sur des cités telles Ougarit, Gebal, Tyr, Sidon, Akko, Hatsor, Meggido, Sichem, Jéricho, Jérusalem, Gezer et Ashkelon. En outre, il fut peuplé par un grand nombre de groupes ethniques et soumis à un grand nombre d'influences. Il n'en demeure pas moins que l'on peut reconnaître dans le Canaan une unité linguistique et culturelle au sein de la bande côtière de la Méditerranée orientale s'étendant du Négev à l'Asie Mineure. L'espace culturel cananéen inclut les Phéniciens. Ces derniers peuplaient les ports du littoral libanais et se considéraient comme des Cananéens. L'on pourrait considérer que les Phéniciens sont les Cananéens de l'Âge de Fer.

À la croisée de trois continents, le Canaan dut subir de nombreuses invasions : Si l'on se fonde sur les noms des plus anciennes villes telles Jéricho (*yerîhō*), Meggido (*megiddō*) Sidon (*tsîdōne*) et Gebal (*geval*), le Canaan ou kenâ'ane a été occupé par une population sémitique. Au début du second millénaire, le Canaan fut envahi par l'afflux de tribus amorites. Selon la Genèse, le peuple amorite occupe le Canaan (Genèse 15-16). Les Amorites étaient alors des nomades sémitiques venus du désert Syrien. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Canaan s'enrichit par la venue des populations hourrites, qui étaient des populations asiatiques indo-européennes, avec des éléments sémites non négligeables. Cette période correspond à celle des invasions de l'Égypte par les Hyksos. À l'époque de l'Âge de Bronze moyen et Tardif, le pays de Canaan passe sous la domination égyptienne. De façon générale, les Égyptiens se contentèrent de rendre tributaires les gouvernements locaux des cités du Canaan et de leur environnement immédiat. Certains ports phéniciens conservèrent une autonomie relative par rapport au reste du Canaan, car ils exportaient ou y faisaient transiter bien des richesses du Monde de l'Antiquité.

Les lettres d'Amarna datant du XIV^e siècle contiennent la correspondance diplomatique échangée entre l'Égypte et ses dépendances du Canaan. L'hétérogénéité des noms de ce temps nous montre que la population est composée de plusieurs ethnies, ce qui rejoint les données de la Genèse : le Canaan est le pays du Hittite (*hittî*), de l'Amorite (*émorî*), du Périzite (*perizî*), du Hivite (*hiwwî*), du Guirgashite (*giregâshî*), du Jébusite (*yevoûssî*) et du Cananéen (Deutéronome 7-1). De façon générale, les Cananéens occupent la côte et les vallées alors que les Hourrites occupent les hauteurs (Nombres 13-29, Josué 11-3). À la fin de l'époque de l'Âge du Bronze, le Canaan fut définitivement libéré des pressions rivales égyptiennes et hittites et sera occupé par les Peuples de la Mer dont les Philistins ainsi que les Enfants d'Israël. Les ports phéniciens qui ne furent pas détruits lors des invasions des Peuples de la Mer demeureront relativement autonomes à l'Âge de Fer.

El était le dieu suprême du panthéon cananéen. Il est l'époux d'Ashéra « qui marche sur les eaux » qui est la créatrice des dieux » et qui demeure « à la source des deux fleuves ». Toutefois, c'est Baal qui est la figure principale de ce panthéon. Il est le dieu de la Tempête et de la Foudre, de la pluie et de l'ouragan. Il peut être identifié avec le dieu sémite Hadad, vénéré par les Amorites et les Araméens. Baal est l'élément masculin du cycle de la végétation, la partie féminine étant représentée par les déesses Anat et Astarté. La première y est décrite comme

soeur ou comme épouse de Baal, et son nom pourrait signifier destinée ou volonté. Elle est martiale et porte l'épithète de vierge. La seconde est une variante d'Ishtar, déesse mésopotamienne de la fertilité. Mot, dont le nom signifie mort, est le dieu de l'Aridité et de la Stérilité. C'est l'ennemi juré de Baal.

Koshar ou Kouthar est le dieu de la Métallurgie et des Instruments de musique. Horon est un dieu redoutable protecteur des troupeaux et il joue un rôle équivalent à celui de Reshef, dieu des Fléaux et des Épidémies. Son nom pourrait signifier « celui qui est dans la fosse » et cette explication est étayée par le fait que le dieu Reshef fut assimilé au dieu sumérien du monde souterrain, Nergal. Reshef apparaît parfois comme dieu du Bien-être - n'est-il pas celui qui contrôle les épidémies ? - et un des noms qu'il porte est Reshef l'archer. Yerah est le dieu de la Lune et Shapash ou Shamash est le dieu du Soleil. Shahr et Shalim sont les dieux de l'Aube et du Crépuscule. Yamm est le dieu du Chaos et peut être le dieu du Jour. Un grand nombre d'autres dieux sont vénérés, dont les divinités sont propres à chaque cité. Soulignons le rôle relativement mineur du soleil et de la lune dans le panthéon cananéen, si on en vient à le comparer au rôle majeur incarné par ces astres devenus déités en Égypte et en Mésopotamie.

Les langues dites cananéennes incluent le cananéen proprement dit, l'hébreu, le phénicien, le punique, le moabite et l'ammonite. Notons que les chercheurs sont divisés quant à la nature de la langue édomite. Certains considèrent que c'est une langue proche de l'araméen, d'autres que c'est une langue plus proche de l'arabe. Il faut souhaiter que de futures découvertes épigraphiques puissent mieux nous renseigner sur la nature de cette langue.

Les Grecs ont attribué l'invention de l'alphabet aux Phéniciens. Cependant, il semblerait que l'alphabet protocanéen découvert dans les mines de cuivre du Sinaï, soit antérieur à l'alphabet dit phénicien composé de trente lettres qui est l'alphabet ougaritique. Quant à la langue cananéenne, elle continua de prévaloir suffisamment longtemps pour que l'on en retrouve mention au VIII^e siècle [Isaïe 19-18]. Par ailleurs, du XVI^e au XII^e siècle, soit la période d'occupation du Canaan par les Égyptiens, nous retrouvons des centaines de mots Cananéens utilisés par ces derniers. En fait, cette langue fut diffusée par les Phéniciens dans Carthage et son cousinage avec la langue hébraïque fut tel, qu'au I^{er} siècle de l'ère courante, l'érudit et talmudiste Rabbi Aqiva déclara, après un séjour à Carthage, qu'il pouvait mieux saisir le sens de certains termes hébraïques en les comparant à leur équivalent punique [16]. Encore au IV^e siècle de l'ère courante, St Augustin se sentait obligé de prêcher en Cananéen pour se faire comprendre en Afrique du Nord [17].

Les découvertes archéologiques dans cette région du monde ont suscité un vif intérêt en raison de l'attrait exercé par la Terre Sainte et par tout ce qui évoque les Saintes Écritures. Les découvertes y abondèrent et elles continuent de fasciner notre monde contemporain. L'on n'a pas découvert d'art cananéen-phénicien à proprement parler, mais bien plutôt une très grande variété d'influences : mésopotamiennes, égyptiennes ou encore mycéniennes. La grande originalité de la culture cananéen-phénicienne repose dans sa littérature [18]. En effet, celle-ci présente de nombreuses similitudes avec la littérature biblique en ce qui a trait aux styles, métaphores, tournures de phrases, expressions et même les locutions.

4.4. Les Amorites

Le terme Amourrou désigne les Sémites de l'Ouest dans les sociétés suméro-akkadiennes. Le pays d'Amourrou s'étend donc de la Mésopotamie à la Méditerranée. Les Sémites occidentaux originaires du désert Syrien occupèrent différentes parties de la Mésopotamie, de la Syrie et du

Canaan. Ils renversèrent les dynasties existantes pour en fonder d'autres. Les Amorites avaient envahi le pays de Sumer sous le règne de Sargon d'Akkad, soit vers 2300, et depuis, les rois de Sumer portent le nom de rois d'Akkad et de Sumer. Akkad est le nom de la ville et du pays fondé par le célèbre Sargon et qui devint un Empire sous le règne de son petit-fils Narram-Sin.

Le portrait des tous premiers nomades de l'Ouest est rapporté dans un hymne sumérien, en ces termes : « L'arme est son compagnon. Il ne connaît pas la soumission, il mange de la viande crue, n'a pas de maison sa vie durant, n'enterre pas son compagnon décédé ». Il semblerait par ailleurs que les guerres tribales entre Amorites aient été très fréquentes.

Au XXIIe siècle, l'empire fondé par Sargon d'Akkad et son petit-fils Narram-Sin s'effondre devant l'invasion des Guti. La troisième et glorieuse dynastie d'Ur commencera après un siècle d'occupation des Guti. Il faudra attendre le règne d'Hammourabi de Babylone pour qu'au XVIIIe siècle, l'Empire se rétablisse et prédomine à nouveau. Ce roi portait le titre de « roi des quatre régions du monde », car son empire incluait à l'Est le pays de l'Élam, à l'Ouest le pays d'Amourrou, au Nord la Haute Mésopotamie et au Sud la Basse Mésopotamie (Sumer). Depuis 1500, le terme Akkad désigne la Basse Mésopotamie. La langue sémitique akkadienne a progressivement remplacé la langue sumérienne. En outre, elle joua le rôle de langue de la diplomatie dans l'Orient ancien jusqu'au premier millénaire avant d'être remplacée graduellement par la langue araméenne.

Les Amorites originaires de l'Arabie et du désert Syrien envahirent le Croissant Fertile au XIXe siècle. Les Amorites parlent une langue sémitique occidentale particulière [19]. Ils se dispersèrent en Mésopotamie supérieure au Nord, en Mésopotamie inférieure à l'Est, et au Canaan à l'Ouest. Ils se mélangèrent aux Babyloniens à l'Est, et s'assimilèrent aux Cananéens à l'Ouest. Les Amorites sont vraisemblablement des Proto-Araméens de la Syrie. Plus tard, dans les écrits assyriens et égyptiens, le terme Amourrou désignera l'ensemble du Canaan et de la Syrie inclusivement.

L'étude des noms amorites nous révèle un certain nombre de divinités nouvelles par rapport au panthéon des protosémites (cf. fin du Chapitre VI). À preuve, Allat, Asad ou Asdou, Atar, Atnou ou Adnou, Gad ou Qad, Ditana, Haia, Hanat, Iakroub-El, Itour-Mer, Kanata, Moutou, Nehoum ou Nihoum, Samana et Samar. La plupart de ces divinités seront appelées à disparaître à l'époque du Vieil Empire babylonien. Par ailleurs, Dagan et Lim jouent un rôle relativement important. Dagan est le dieu du Blé ou de la Récolte. Lim pourrait être dérivé du terme amorite limou dont le sens est mille. Lim pourrait représenter la collectivité des mille qui constituait l'ensemble des dieux et des déesses.

La liste des noms amorites qui suit illustre des noms amorites types. Un lecteur de l'hébreu et de l'arabe n'aura aucune difficulté à saisir le sens de la majorité de ces noms. Ajoutons que les noms qui se terminent avec le suffixe an sont des noms amorites de Babylone où l'idéogramme an est l'équivalent de Il ou El.

| | |
|-----------------|------------------------|
| Abouounhalououm | :L'oncle est un père |
| Ahiassad | :Mon frère est un lion |
| Baaloumilou | :Il est un seigneur |
| Bounoukalaili | :Ton fils est à Il |
| Halilououm | :Aimé |
| Iaazaran | :An aide |
| Iabnikan | :An te crée |
| Iaggiglim | :Lim révèle |

| | |
|----------------|-------------------------------------|
| Iahdounlim | :Unique est Lim |
| Iahian | :Vive An |
| Iawioum | :Il est |
| Idiabououm | :Le père sait |
| Ilailou | :Il est dieu |
| Iantinan | :An donne |
| Kabierah | :Le dieu-Lune est comme mon père |
| Lashielkaakiim | :Il n'y a pas de dieu comme le père |
| Moutianata | :Homme d'Anat |
| Sapirououm | :Envoyé |
| Soumoudagan | :Son nom est Dagan |
| Zimrilim | :Lim est ma protection |

Ajoutons qu'un dieu Amourrou était vénéré principalement en Mésopotamie. C'est le Seigneur de la Montagne ou le Seigneur de la steppe « qui habite la Montagne pure », qui tient dans sa main le spectre brillant » et « qui rend parfaite la Montagne des pouvoirs divins purs. Il est souvent mentionné avec sa parèdre Ashratoum, ou encore avec Sin, dieu de la Lune. Dans les sceaux, il est représenté avec un bâton recourbé. Amourrou serait le fils des dieux sumériens Anou et Ninhursag. C'est un dieu guerrier muni de flèches et d'une masse d'armes, brandissant les sept vents. Étrangement, le dieu Amourrou est pratiquement absent du panthéon de Mari. Par contre, aux yeux des Sumériens de la Troisième dynastie d'Ur et jusqu'aux Babyloniens du Vieil Empire, il revêt une plus grande importance, soit celle du dieu qui protège les redoutables Martu ou Sémites de l'Ouest venus de la steppe syrienne et qui se dispersèrent et s'implantèrent avec tant de succès en Mésopotamie [20].

• Les royaumes amorites

À différentes périodes de l'histoire, les royaumes amorites tels ceux de Yamhad ou de Mari servaient généralement d'intermédiaires pour les marchandises qui transitaient vers la Basse Mésopotamie. Ainsi et à titre d'exemple, Mari occupait une position stratégique en regard des voies caravanières qui longeaient l'Euphrate. Bien que ces royaumes soient rattachés à une métropole, tels Ebla ou Mari, leur domaine couvrait de vastes étendues de la steppe syrienne ou de la Mésopotamie Moyenne. Tout souverain devait composer avec les tribus nomades ou semi-nomades qui peuplaient la moitié ouest du Croissant Fertile. Alliances et contre-alliances se feront et se déferont au cours de l'histoire. Bien que sémitiques, ces royaumes portent l'empreinte de la civilisation sumérienne : Certaines déités sont communes et l'écriture cunéiforme sumérienne est utilisée pour transcrire tant le sumérien que l'amorite. Le royaume de Mari en Mésopotamie Moyenne semble avoir été peuplé en majorité par des Amorites.

Dans la Bible, les Amorites sont une des populations du Canaan qui en occupent les hauteurs (Nombres 13-29, Josué 13-3, Juges 1-36). La montagne de l'Amorite ou har hâémorî représente la chaîne de montagnes centrale du pays (Deutéronome 1-19). Les habitants de nombreuses villes de la région de Hébron ou de Sichem sont dénommés Amorites. Le terme amorite devait peut-être représenter l'ensemble des sept principale

Les croyances mariotes

En tout premier lieu, Mari vénérât le dieu Soleil auquel était attribuée toute vie et la maîtrise de tout l'univers. Les statues étaient huilées régulièrement par les prêtres, et des mets préparés dans une cuisine spéciale leur étaient consacrés. Les offrandes incluaient également des sceaux représentant le combat des bons génies contre les forces du chaos symbolisées par des animaux sauvages. Les bons génies sont des hommes ou des hommes à tête de taureau.

La prophétie à Mari

En marge des prêtres et des baroum, devins qui prédisaient les augures à partir du foie d'animaux sacrifiés, il y avait des prophètes. Les « mouhoum » étaient des prophètes solitaires qui semblent être des possédés alors qu'ils entrent en transes et prophétisent. On retrouve cette catégorie de prophètes chez les Hittites, les Cananéens ou même dans la Bible (Rois II, 9-11, Jérémie 29-26 et Osée 9-7). Selon les archives de Mari qui ont été étudiées à ce jour, les « apiloum », seconde catégorie de prophètes agissaient en groupe à la Cour ou près d'un lieu sacré. Leur message était adressé à l'attention du souverain ou à ses représentants. Ils proclament la parole divine et laissent au souverain le droit de prendre une décision en toute discrétion. Par contre, les prophètes d'Israël étaient impératifs et intransigeants dans leur message moral. L'oracle des prophètes de Mari est fait au nom d'un dieu tel Adad ou Dagan, et il arrive que leur révélation auditive se soit faite lors d'un rêve.

Les prophètes amorites ont généralement une mission à accomplir, tout comme : demander au roi Zimri-Lim des sacrifices aux mânes de Yahdoun-Lim son ancêtre ; demander de l'aide pour ériger une porte dans la ville ; proférer des sorts envers le redoutable roi Hammourabi de Babylone ; demander au roi de Mari Zimri-Lim de remettre au roi d'Alep un lieu de culte particulier etc. Il arrive qu'ils transmettent un message menaçant au cas où le roi n'accomplisse pas le désir transmis par les dieux.

Il est possible d'établir des rapprochements entre certaines des expressions des prophètes de Mari et des expressions similaires dans la Bible. Ainsi, iloum ishpourani ou dagan ishpourani signifiant respectivement « le dieu m'a envoyé » et « Dagan m'a envoyé » n'est pas sans rappeler que Moïse devait se présenter au pharaon d'Égypte en ces termes : « YHWH l'Élohim des Hébreux m'a envoyé à toi » ; ou encore Jérémie qui relate le fait que YHWH l'a envoyé prophétiser (Jérémie 26-12 et 26-15). L'expression pougim oupharaka signifiant être « piégé dans le filet » se retrouve entre autres chez les prophètes Osée (7-12) et Habakuk (15-17). Le dieu des Prophètes de Mari est un taureau sauvage, ce qui évoque le qualificatif similaire donné à Élé par Balaam (Nombres 23-22). Le terme apiloum des prophètes de Mari dérive du terme apaloum qui signifie répondre. Le radical hébraïque '-n-h signifiant également répondre est utilisé par de nombreux prophètes d'Israël pour décrire la parole divine (Samuel I, 7-9, 9-17, Rois I, 18-37, Michée 3-7 et Habakuk 2-1).

Ainsi, nous retenons que la fonction de prophète inspiré et rattaché à un dieu particulier était connue de l'univers mariote, et probablement aussi chez les Sémites occidentaux. Toutefois, les messages transmis par les prophètes mariotes différaient de ceux des prophètes de la Bible, car les premiers voilaient à peine les intérêts particuliers des temples et des autres cités qu'ils défendaient. La mission des prophètes mariotes différait en tout point du message désintéressé et moralisateur des prophètes d'Israël [22].

Évolution historique de Mari

La période des anciens rois, du temps des anciennes dynasties de Sumer, va du XXVII^e siècle au XXIII^e siècles. Selon la tradition sumérienne, Mari fut l'une des premières villes à avoir une royauté après le déluge. Le roi Sargon d'Akkad (2334-2279) avait conquis Mari. La ville fut détruite vers 2350, et il est possible qu'elle succombât aux forces d'Ebla, ou encore à celles de Sargon d'Akkad. Narram-Sin (2254-2218), petit-fils de Sargon d'Akkad, avait infligé une cuisante défaite à Miyir Dagan roi de Mari. Ainsi prend fin une période brillante de la civilisation mariote.

L'époque des gouverneurs sakkanakkou s'étend du XXIII^e siècle au XIX^e siècle. Mari était alors vassale d'Ur. Elle joignit ses forces à celles des Élamites pour détruire Ur à la fin du troisième millénaire. Les informations épigraphiques sur cette période sont relativement minimes.

À la fin du XIX^e siècle, une nouvelle dynastie amorite s'installe à Mari. Le roi Yagit-Lim et son fils et successeur Yahdoun-Lim font de Mari une grande cité. Shamshi-Adad, roi d'Assur, renversa Yahdoun-Lim et intronisa son fils Yasmah-Addou à Mari. Au bout de 17 ans de règne assyrien, la royauté de Mari revient aux Amorites sous l'égide de Zimri-Lim. La dynastie Lim et l'époque de Shamshi-Addou et de Yasmah-Addou au XVIII^e siècle sont une période qui est particulièrement bien documentée dans les archives de Mari. Elle est contemporaine du l'Ancien Empire babylonien. En effet, le roi Hammourabi de Babylone avait conquis puis détruit Mari du temps du roi Zimri-Lim. Du temps du roi assyrien Yasmah-Addou, les années portent le nom d'importants personnages comme en Assyrie, alors que du temps des autres rois amorites, l'année est nommée d'après un événement important, tout comme cela avait coutume de l'être à Babylone.

L'histoire de Mari nous étant mieux connue au XVIII^e siècle, nous serons plus en mesure de développer le déroulement des événements de cette période, qui semble avoir été l'âge d'or de Mari.

Le règne de Yahdoun-Lim

Le roi Yahdoun-Lim (1806-1793), originaire de Souproum, avait conquis Mari qui était jusque là sous la tutelle de la ville sumérienne d'Eshnounna. Ce roi agrandit considérablement les dépendances de Mari dans la région de l'Euphrate supérieur, et atteignit la Méditerranée. Il eut à confronter le nouveau royaume de Yamhad. Il fut un roi bâtisseur : de nouveaux canaux furent creusés, de nouvelles fortifications furent érigées et un nouveau temple consacré à Shamash fut bâti. Son règne fut toutefois perturbé par les révoltes des Amorites de la vallée de l'Euphrate.

Soumou Yamam (1795-1793) est le fils de Yahdoun-Lim. Il fut probablement le vassal du roi Shamshi-Addou. Une révolte contre ce dernier se termina par la domination de Mari par Shamshi-Adad d'Assyrie qui y fait introniser son fils Yasmah-Addou. De ce fait, la ville ne fut pas détruite, les fonctionnaires de l'ancien régime conservèrent leurs fonctions, et une bonne partie des princesses capturées au moment de la prise de Mari joignirent le harem de Yasmah-Addou l'Assyrien.

Le règne de Yasmah-Addou

Yasmah-Addou fut intronisé par son père le roi assyrien Shamshi-Adad. Les archives du temps de Yasmah-Addou (1793-1776) nous permettent de nous faire une idée de l'administration du pays. Le royaume est divisé en une douzaine de districts dirigés par des « shapitoum ». Ces derniers sont des hommes de confiance en charge des champs et des troupeaux royaux ainsi que du prélèvement des impôts. Chaque district a sa capitale et son palais propre. Les régions de la steppe sont soumises à un fonctionnaire spécial nommé « merhoum ».

Le règne de Yasmah-Addou fut marqué par plusieurs guerres impliquant un certain nombre de tribus. Mari finit par tomber aux mains de Zimri-Lim de la tribu des Bini-Simal. Zimri-Lim maintint en place les fonctionnaires de l'ancien régime et adjoignit à son harem les femmes de son prédécesseur.

Le règne de Zimri-Lim

Zimri-Lim (1776-1761) fut un grand roi qui impressionna ses contemporains. En son temps, Mari était considérée comme une des grandes merveilles du monde. Il sera le dernier grand monarque de Mari. Lorsqu'il prit le pouvoir, il fut soutenu par le roi de Yamhad auquel il était allié par traité et par liens familiaux, la fille de Zimri-Lim étant l'épouse du roi de Yamhad. Zimri-Lim fut l'allié du roi de Babylone lors de campagnes menées contre les Bini-Yamina et la cité d'Eshnounna. Il fit un voyage à Ougarit sur la Méditerranée, probablement dans le but de recruter des troupes d'élite ou bihroum parmi les tribus de Hanéens afin de venir en aide au roi de Yamhad. Il s'allia également avec Babylone dans une série de guerres contre les Élamites, lesquels finirent par être vaincus. Toutefois, Mari finira par être détruite par les Babyloniens sous le règne du roi Hammourabi en 1759. À l'ensemble de ses conquêtes, l'allié d'hier adjoignit Mari en la soumettant puis en la détruisant deux ans plus tard. Depuis, Mari a perdu toute l'importance des temps jadis pour tomber dans un oubli quasi-total.

• Les tribus amorites de Mari

À l'Époque de la dynastie de Sargon d'Akkad, le mont Bisir à l'Ouest de Mari était connu comme mont d'Amourroum. Ce mont était peuplé par les Tidanoum dont le nom correspond à l'entité de dedâne dans la Bible. Les Amorites provenaient donc des steppes syriennes. Lors de la vague d'infiltration amorite avant le XXe siècle, une partie de cette population devint sédentaire, l'autre continuant un mode de vie semi-nomade. En règle générale, il semblerait que dans le royaume de Mari, une bonne entente régnait entre les sédentaires et les nomades. En temps de troubles, qui pouvaient surgir de façon soudaine, la société sédentaire était protégée par les murailles des villes fortifiées jusqu'à ce que le roi ait rétabli son autorité.

• L'organisation tribale

La famille patriarcale ou a'ila est dirigée et identifiée au père de famille. Plusieurs familles constituent une unité sociale dite « hamoula » ou « fuqa » et dont le chef est le « ra'is ». Plusieurs hamoula forment un clan ou fahid, lequel prend action dès qu'un problème particulier

survient. Enfin, la tribu ou 'ashira porte souvent le nom d'un éponyme. Les personnes d'une même tribu sont généralement unies par des liens généalogiques. Chaque tribu a sa propre marque pour identifier son bétail, de même qu'un cri de guerre qui lui est propre. Dans les tribus semi-nomades, les familles se déplacent ensemble. La hamoula habite le même quartier dans un village, et le fahid demeure dans un village. Plusieurs tribus forment une confédération tribale ou qabila, dont les membres sont unis par un même sentiment d'appartenance.

Il a été proposé de faire un parallèle entre la structure tribale du royaume de Mari et la structure tribale biblique [24]. Le parallèle est effectué entre les groupements tribaux mariotes a'ila, hamoula, fahid et 'ashira et les structures sociales équivalentes de la Bible, soit gévêr, bêth âv, mishepahah et shévêt, désignant respectivement l'homme, la maison familiale, le clan et la tribu. Au sein de la ville même de Mari, la terminologie tribale est moins développée : Le clan ou gayoum au sein de la ville et le hibroum pour les groupes nomades en transhumance.

La tribu avait son chef militaire ou sharroum, son représentant officiel ou sougagoum, son patriarche ou aboum et son Conseil des Anciens. Ceux-ci étaient considérés comme des représentants tribaux vis-à-vis des autorités, et avec lequel les représentants et les fonctionnaires attitrés du pouvoir central de Mari devaient pactiser. Des commissaires ou hazzanoum étaient parfois dépêchés par ces autorités pour trancher sur des questions particulières.

Les Hanéens étaient constitués de 8 à 9 clans et semblaient partager un même sentiment d'appartenance. Ils vivaient d'agriculture et d'élevage. Leurs soldats étaient particulièrement estimés par les souverains de Mari. Certains chercheurs pensent que les Hanéens furent à l'origine les ancêtres des tribus Bini-Yamina et Bini-Simal.

Les Bini-Yamina forment 5 tribus, dispersées à Mari ainsi qu'au Nord et à l'Ouest de Mari, en Mésopotamie Moyenne. Ils vivaient également d'agriculture et d'élevage. Les textes nous donnent l'impression que les Bini-Yamina furent particulièrement belliqueux.

Les Bini-Simal vivent plus au nord. De fait, Bini-Yamina et Bini-Simal signifient respectivement fils de la droite et fils de la gauche en référence au lever et au coucher du soleil, et désignent donc les tribus du Sud et celles du Nord.

Il existait d'autres tribus qui devaient être de moindre importance si l'on s'en remet aux références écrites exhumées à Mari. Les Soutoum ou Sutéens sont des bergers vivant au nord-ouest. Les Yailanoum vivent à l'Est du Tigre et les Noumha Yamoutbal au Nord et au Nord-ouest.

Soulignons le rapprochement linguistique que l'on est à même d'établir entre l'hébreu biblique et les termes décrivant la société de Mari. Ainsi, les « shapitoum » de Mari assument le même rôle que les shofetîm de la Bible : Ce sont des Juges, mais aussi des chefs éminents. À Mari, les « gayoum » désignent un groupement de personnes ou un groupe ethno-géographique voire encore une unité militaire. Dans la Bible, le terme gôy désigne un peuple ou une nation. Par ailleurs, ce mot est également relié aux guerriers (Josué 5-6, Isaïe 29-7 et 29-8). Le terme « oumma » désigne une division tribale à Mari. Dans la Bible, le sens premier du terme 'am se rapproche bien plus de celui d'un clan (Genèse 19-38, 25-8, Exode 30-33) avant de prendre le sens de peuple plus tard dans les Écrits. Le terme mariote « nawoum » a le même sens que celui de newê en hébreu, c'est-à-dire terrains de pâturage, oasis ou campements. Dans la Bible, on trouve le terme neôth ya'aqov dont le sens est les campements de Jacob (Israël) [23].

• La notion d'interdit à Mari

Ceux qui « mangeaient l'assakou des dieux » étaient voués à l'anathème. Cette transgression est synonyme du sacrilège que serait l'appropriation des avoirs des dieux ou du temple. Ainsi, manger l'assakou des dieux est un sacrilège tant chez les Akkadiens que chez les Mariotes. Manger l'assakou du roi est également un sacrilège à Mari. Les vœux et serments d'importance, y compris ceux qui traitaient des transactions commerciales étaient faits au nom de l'assakou du roi, c'est-à-dire des objets consacrés au roi. Toutefois, il se pourrait que le roi de Mari ait eu une fonction religieuse, ce qui pourrait expliquer le fait que l'on invoque l'assakou du roi au même titre que celui des dieux. Tout transgresseur est passible d'une amende.

Dans la Bible, il est fait état des objets consacrés par le hêrém ou ceux qui étaient sanctifiés, les qodâshîm. Ces objets sont consacrés à YHWH ou encore aux prêtres, ses représentants (Nombres 18-14 et Lévitique 27-21). Toute personne qui viole le hêrém est passible de mort (Lévitique 27-29 et Josué 6-7). L'institution du hêrém est de nature strictement religieuse. Les prophètes d'Israël ont reproché aux rois de n'avoir pas respecté à la lettre l'anathème jeté contre les ennemis d'Israël. C'est le cas du roi Saul auquel le prophète Samuel reproche d'avoir épargné Agag roi d'Amalek (Samuel I, 15-9) et d'un prophète anonyme qui reproche au roi Achab d'avoir laissé en vie Ben Hadad, roi d'Aram, en vie (Rois I, 20-26 à 20-43).

Tant la Bible que les coutumes de Mari se recourent à propos du butin de guerre considéré comme étant consacré, et donc intouchable. Le cas se présente lors de la conquête de Jéricho, ville frappée d'anathème où il y eut la transgression du hêrém par un soldat qui fut puni de mort (Josué 7). Lors de la guerre menée par les Enfants d'Israël contre Madian - qui ne fut pas frappée par l'anathème du hêrém - peu avant leur entrée en Terre de Canaan, le butin de guerre fut également partagé entre les soldats et les membres de la communauté. Les premiers offraient un cinquième de leur part au Grand-Prêtre et les seconds laissaient un centième de leur part aux Lévites.

5. Les Enfants d'Israël, Hébreux, Habirou et Apirous

L'origine des Hébreux pourrait remonter à l'ancêtre Éber ('êvér) (Genèse 10-24 à 10-25). Éber est l'arrière petit-fils de Shem (shêm) et est ainsi relié à la ramification des Sémites. Six générations séparent le Patriarche Abraham nommé Abram l'hébreu (Genèse 14-13) de l'ancêtre 'êvér.

Le terme 'ivrî ou Hébreu semble désigner une ethnicité dans la Bible. Sa signification étymologique signifie « transitaire » ou plus précisément, celui qui a traversé le fleuve qui serait selon toute probabilité l'Euphrate (Josué 24-2). Ainsi l'hébreu serait un « transeuphratien ».

C'est en Égypte, lors de l'épisode de l'Exode, que pharaon parle du peuple des Enfants d'Israël (Exode 1-9), et que se cristallise déjà la nation d'Israël. Souvent, dans la Bible, les termes Enfants d'Israël et Hébreux sont indifféremment utilisés. Ils le sont, car les Enfants d'Israël sont affiliés par leurs ancêtres à l'ensemble des Hébreux. Toutefois, il semblerait que la Bible établit parfois une certaine distinction entre Hébreux et Enfants d'Israël. Ainsi, la distinction entre le traitement réservé d'une part à l'esclave hébreu (Exode 21-2) et de l'autre, au frère parmi les Enfants d'Israël (Lévitique 25-39) est nette. Si l'on s'en remet au Deutéronome (Deutéronome 15-12, Jérémie 34-9 à 34-14), il n'en demeure pas moins que l'hébreu est lui aussi considéré comme un frère.

Les fouilles d'Ébla en Syrie ont mis en évidence l'existence du roi Ibrum au XXIII^e siècle, dont l'influence s'étendait de la Mésopotamie Supérieure à la Méditerranée. Nous ne pouvons toutefois valider l'hypothèse d'une relation entre cette puissance et l'ancêtre 'êvér. Depuis le XVIII^e siècle, la présence des Habirou est signalée au Moyen-Orient : En Cappadoce, à Larsa, Babylone, Mari et dans bien d'autres régions encore. Au XV^e siècle, la présence d'unités militaires Habirou est mentionnée à Alalakh (au Nord de la bande côtière méditerranéenne). Il semblerait qu'à Nuzi, en Haute Mésopotamie, les Habirou soient mentionnés à titre de personnes adoptées ou d'esclaves. L'idéogramme pour Habirou peut signifier travailleur migratoire ou voleur en Basse Mésopotamie. Au XIV^e et XIII^e siècles, les dieux des Habirou sont mentionnés dans les traités d'alliance et, les Habirou semblent désigner une peuplade ou classe sociale d'esclaves. Un document d'Ougarit fait état des Habirou du soleil qui furent au service du roi Hittite. À Mari, le vocable Habirou semble désigner des bandes de pillards.

Du XV^e au XII^e siècle, les documents égyptiens parlent de captifs de Canaan et de Syrie qui furent probablement des esclaves au service de l'État : Il s'agit des Apirous. Les tablettes de Tell Amarna rapportent qu'au XIV^e siècle, les Apirous profitent de la discorde entre les gouverneurs égyptiens et les princes de Canaan, pour semer la confusion en se mettant au service des premiers ou des seconds, voire à leur propre compte. Un texte rédigé du temps du pharaon Ramsès II, soit au XIII^e siècle, nous révèle que des captifs apirous exécutaient des travaux de construction.

Il est difficile d'identifier les Apirous mentionnés dans les textes d'exécration égyptiens aux Hébreux qui auraient envahi le Canaan pour de nombreuses raisons. D'une part, la stèle de Merneptah à la fin du XIII^e siècle mentionne Israël par son nom. De l'autre, les Apirous semblent bien être une population locale plutôt qu'une population d'envahisseurs. D'après les écrits de Tell Amarna, les Habirou collaborent souvent avec les souverains locaux, et défient les souverains égyptiens. Cela contraste grandement avec Israël qui est implacablement hostile aux populations cananéennes dans le livre de Josué. Étrangement, ni les Égyptiens ni les Hébreux ne sont mentionnés dans le livre de Josué !

Dans la Bible, l'Hébreu est mentionné par opposition à d'autres peuples ou nations. Ainsi, bien que l'ancêtre Abraham soit Araméen d'origine (Genèse 25-20), il n'en est pas moins considéré comme Hébreu par ses voisins. La Bible se réfère aux Hébreux dans la partie de l'histoire de Joseph qui se déroule en Égypte (Genèse 39-14, 39-17, 40-15, 41-12 et 43-22). Il en va de même lors de l'Exode (Chapitres 1, 3, 5, 7 et 9) ou l'Hébreu contraste avec l'Égyptien. Dans le livre de Samuel (Chapitres 4, 13, 14 et 29), les Hébreux sont mentionnés par opposition aux Philistins. Jonas (1-9) s'identifie également comme Hébreu dans un milieu non israélite.

Curieusement, les peuples descendants de l'ancêtre 'êvér sont appelés fils de 'êvér et non pas des Hébreux. Même les descendants d'Abraham tels Ismaël et Ésau ne sont pas qualifiés d'Hébreux !

Les noms Habirou ou Apirou révèlent une très grande diversité ethnique et linguistique : Akkadiens, Sémites occidentaux ou non Sémites. Plutôt que de constituer une ethnicité, les Habirous ou les Apirous semblent désigner une classe sociale : celle des fugitifs, des étrangers sans droits, des serfs ou des mercenaires, tout dépendant. Il est fort probable que Habirou et Apirou nous renvoient à la même classe sociale, distincte de celle des pasteurs Soutou du Désert. Par contre, il ne semble guère évident que les termes Apirou et 'ivrî (hébreu) puissent désigner une seule et même entité [25].

6. Les protosémites et les croyances

Pour en revenir aux proto-sémites, nous avons fait état du cousinage linguistique entre l'ensemble des langues sémites. Existerait-il un fond de croyance régnant au panthéon proto-sémitique ?

Les Sémites eurent également en commun certaines croyances. Il est possible de s'en faire une idée par l'étude des noms de divinités sémites pré-sargoniques au sein du panthéon suméro-akkadien. Compte tenu de la grande différence qui règne entre les langues sémitique et sumérienne, et si l'on tient compte du contexte historique par lequel nous pouvons relier un nom particulier aux Akkadiens, ces noms sont de ce fait facilement identifiables. Pour la plupart, les divinités sont astrales ou cosmiques, voire même géographiques. Nous retrouvons :

- . Adad, dieu de l'Orage ;
- . Aiaa, parèdre de Shamash, dieu du Soleil ;
- . Aloum peut être synonyme de ville ;
- . Apsoum représente l'océan qui entoure la terre ou encore l'extrémité de la terre ;
- . Éa, qui fut confondu avec le dieu sumérien Enki dont le sens est résidence de l'eau ;
- . Iloum ou Eloum ou encore Il ou El désigne un dieu très haut placé dans le panthéon. Un grand nombre d'anthroponymes portent ce nom comme préfixe ou comme suffixe ;
- . Ishtar, divinité de l'étoile du matin, représente généralement une divinité féminine. À Sumer, elle sera assimilée à la déesse de l'Amour Inanna ;
- . Ishoum dieu du Feu qui, chez les Amorites, se retrouvera sous la forme de Eshoush ;
- . Naroum, dieu du Fleuve ;
- . Padan pourrait être le dieu du Chemin, dieu qui devait assumer une importance certaine chez les tribus nomades et semi-nomades ;
- . Sin, dieu de la Lune, qui fut assimilé au dieu sumérien Nanna ou Nannar ; chez les Sémites occidentaux, son nom sera Erah ou Yarah ;
- . Shamash, dieu du Soleil qui fut identifié au dieu sumérien Utu ;
- . Shibi ou Sibi signifiant sept et qui devait désigner les dieux de la constellation des Pléiades ; dans ce panthéon, Apsoum, Iloum, Sin, Ishtar et Shamash sont des divinités majeures, les trois premiers étant attestés le plus anciennement. [26].

Il faut ajouter à cette liste les dieux sémitiques occidentaux d'Ebla dont les écrits datent du XXIV^e ou du XXIII^e siècle, et qui doivent eux aussi remonter à une très haute Antiquité. Parmi les dieux d'Ebla, ceux dont les noms suivent, soit : Il ou Iloum, Sipish, roi du Soleil, Hada, dieu de l'orage, Ashtar déesse de la Fertilité se retrouvent dans la liste des dieux sémites pré-sargoniques de Mésopotamie. D'autres dieux éblaites tels Dagan, Malik, Rashap ou Baal doivent probablement remonter à des temps relativement reculés. Dagan est également connu en Mésopotamie au XXIII^e siècle (cf. section sur Ebla, Chapitre VI).

Enfin, il nous est donné de pouvoir faire un autre recoupement avec les dieux sémitiques du Sud qui sont au nombre des plus anciens. Il faut préciser toutefois que nous ne disposons pas de sources épigraphiques des Sémites du Sud qui remontent au troisième millénaire. Il serait fort possible que les populations nomades du Désert syro-arabique aient perpétué des croyances ancestrales sans modifications majeures [27]. L'étude des sociétés nomades sud-sémitiques au cours de l'Histoire ultérieure a montré que le rythme de vie et la transmission des récits se sont maintenus fidèlement. Par ailleurs, les Sémites sédentaires seraient probablement originaires du Désert Syro-arabique. Aussi, il faudrait peut-être que nous soyons obligés d'aller puiser dans les croyances des Sémites nomades des éléments de croyance proto-sémites.

Il ressort alors que El ou Il est la divinité commune incontestée des Sémites. Chez les Sémites de l'Ouest, il est le chef du panthéon. Chez les Sémites orientaux, il revêt un caractère astral qui est confirmé par le dieu sumérien correspondant Dingir. La déesse de la Fertilité Ashtar porte des noms qui peuvent se prononcer différemment chez les Sémites, mais qui sont facilement identifiables. Adad dieu de l'Orage prend l'une des formes suivantes : Addou, Addi, Adda, Ada, Hada, Haddou ou Dada, selon les archives auxquelles on fait référence, telles celles d'Ebla, d'Alalakh ou de Mari. Les dieux du Soleil (Shipish chez les Sémites occidentaux, Shamash chez les Sémites orientaux) et de la Lune (Erah ou Yarah chez les sémites occidentaux, Sin chez les Sémites Orientaux), portent des noms différents selon les régions. Ils semblent jouer un rôle relativement secondaire chez les Sémites occidentaux, notamment au cours du second millénaire. Il n'en demeure pas moins que ces astres incarnent le rôle de déité auprès de l'ensemble des Sémites. Au cours de l'Histoire, les peuples sémites conserveront quelques dieux communs dont El, Sin, Ishtar, Shamash et Adad.

De ce qui précède, nous pouvons déduire qu'à la seconde moitié du troisième millénaire, les Sémites occidentaux et les Sémites orientaux avaient déjà des croyances différentes. Selon toute vraisemblance, ces différences allèrent s'accroissant avec la sédentarisation des Sémites dans des régions distinctes. Il est bon de souligner qu'au second millénaire les Cananéens disposèrent d'une mythologie propre et que les Akkadiens adoptèrent la mythologie sumérienne depuis la seconde moitié du troisième millénaire. Dans l'état actuel des connaissances, il ne nous est pas possible de savoir si les dieux protosémites étaient les éléments disparates d'un panthéon polythéiste ou s'ils partageaient une mythologie commune.

Israël dans le giron sémite

Les vastes étendues désertiques nous portent à l'extrême écoute de la voix intérieure. Les rares points d'eau dans le désert contribuent à mieux mettre en évidence le miracle et la magie de la vie, à chercher ce en quoi l'homme peut croire, et à dialoguer avec l'Infini.

Les historiens ne s'entendent pas pour identifier les Habirous de Mésopotamie et les Apirous du Canaan aux Hébreux de la Bible. Les premiers formaient une classe de dépossédés nomades à l'âge de Bronze, parias sans terre qui offraient leurs services à tout venant. Conformément aux annales égyptiennes, les seconds désignent des groupes qui s'adonnaient à l'attrition des villes du Canaan durant l'Âge de Bronze Tardif. Les Hébreux de la Bible, dont Abraham, ont peut-être appartenu au premier groupe, tandis que les Hébreux de l'Exode ne semblent avoir rien en commun avec le second groupe. Il serait tentant de supposer que seul un groupe de démunis, appartenant à une classe sociale inférieure qui aurait enduré les affres de l'esclavage en Égypte, ait été attiré par un idéal d'égalité en vertu duquel la loi est la même pour tous, étrangers compris. À ce titre, la Bible est le seul document de l'Orient ancien où l'on se soucie de l'étranger résident auquel l'on octroie les mêmes droits de citoyen qu'à la majorité environnante : « Une seule loi prévaudra pour l'étranger et pour le citoyen » (Nombres 13-15). Abraham lui-même s'identifiait comme résident et étranger (Genèse 23-4) et la Bible rappelle en de multiples instances l'expérience passée de l'esclavage des Enfants d'Israël (Exode 23-9) pour nous inciter à mieux traiter l'étranger : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étranger en pays d'Égypte » (Deutéronome 10-19).

C'est au sein des Sémites que sont apparus les nabi, prophètes et prophétisants extatiques. La littérature de l'Orient ancien nous montre que ces prophètes briguaient la plupart du temps des faveurs pour des individus, pour des collectivités ou pour certains sanctuaires. Exception

parmi tous les prophètes, ceux d'Israël furent moralisateurs. Inconditionnels et n'étant prêts à aucun compromis, ils se sont élevés contre l'hypocrisie, soulignant la primauté de l'intégrité sur le rituel du culte et s'élevant ouvertement contre l'autorité en place en vue de protéger les droits du faible, et veiller à la rectitude sociale. À leurs yeux, le peuple lui-même a également une âme et les fautes commises par le peuple ou par l'ordre public sont des fautes commises envers YHWH Élohim. L'idéal social n'est pas un concept abstrait ; la réalité sociale doit être assumée et surmontée, pour atteindre le niveau de la transcendance divine.

1. Moscati Sabatino, « Histoire et civilisation des peuples sémitiques », Éditions Payot, 1955
2. « Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes. Les littératures anciennes du Proche Orient », Paris, Les Éditions du Cerf, 1971
3. Caplice, « Namburbi Texts in The British Museum, III », *Orientalia* 36, 1967 p 293
4. Larsen Mogens Trolle, « The Old Assyrian City-State and its Colonies », Copenhagen, Akademisk Forlag, 1976
- Olmstead Albert Ten Eyck, « A History of Assyria » « , New York et Londres, Charles Scribner, 1923
5. Parrot André, « Assur », « Collection L'univers des Formes », Gallimard 1961
6. Collection Littératures anciennes du Proche Orient, « Les lois assyriennes », Paris, Les Éditions du Cerf, 1969
7. Saggs H. W. F., « The Greatness that was Babylon », New York, Praeger, 1962
8. Bottéro Jean « Mythes et rites de Babylone », Éditions Honoré Champion, 1985
9. Collection Littératures anciennes du Proche Orient, « Le code de Hammurapi », Paris, Les Éditions du Cerf, 1983.
10. Dostal W., Dossin, G., Hofner, M., Henniger, J., Gabriel, P., « L'Antica societa Beduina », Édité par Francisco Gabrieli, *Studi Semitici* 2, Università di Roma, 1959
11. Collection Littératures anciennes du Proche Orient, « Textes Sud-Arabiques », Paris, Les Éditions du Cerf, 1968
12. Gelb Ignace J., « The Early History of the West Semitic People », *Journal of Cuneiform Studies*, 15, 1961, pp 27-47
13. Archi Alfonso, « A New Book on Ebla », *Studi Eblaiti* VII, 1984, pp 23-43.
- Pettinato G. with and afterward by M. Dahood, « The Archives of Ebla. An Empire Inscribed in Clay », S. J. Doubleday & Co 1981
14. Matthiae Paolo, « Ebla. An Empire Rediscovered », Garden City, New York, Doubleday, 1980
15. Fronzaroli Pelio, *Quaderni di Semistica* 13, edited by Pelio Fronzaroli, « Studies on the Language of Ebla », Università di Firenze, 1984
16. Rosh hashânâh 26-1
17. St Augustin, *Épître aux Romains*, 13, 35, 2096 et *Épître à Jean* 2, 3
18. Collection Littératures anciennes du Proche Orient « Textes sémitiques de l'Ouest », (phéniciens, araméens, hébreux etc.), Paris, Les Éditions du Cerf.
19. Gelb J. Ignace, « Computer Aided Analysis of Amorite », *Assyriological Studies* No21, Chicago Ill, University of Chicago Press, 1980
- Jean Charles François, et Hoftijzer Jacob, « Dictionnaire des inscriptions sémitiques de l'Ouest », Leiden, E. J. Brill, 1965
- Jacob, « Dictionary of the North West Semitic Inscriptions », Leiden, E. J. Brill, 1995

20. Kupper Jean-Robert, « L'iconographie du dieu Amurru », Duculot 1961
21. Anbar Moshé, « Les tribus amurrites de Mari », *Orbis biblicus et Orientalis*, 108, Institut biblique de l'université de Fribourg, Suisse
- Parrot André, « L'aventure archéologique », Robert Laffont, 1979
- Dossin G., « Les archives épistolaires du Palais de Mari », *Syria*, 19, 1938, pp 105-206
- Id., « Les archives économiques du Palais de Mari », *Syria*, 20, 1939, pp 97-113
22. Malamat Abraham, « Mari and the Bible », The Hebrew University of Jerusalem, 1973
23. Moshé Anbar, op. cit.
- Matthews V. H., « Pastoral Nomadism in the Mari Kingdom (ca 1830-1769 B.C.) », American Schools of Oriental Research, Dissertation Series 3, 1978
- Kupper J. R., « Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari », Paris, 1957
24. Malamat Abraham, « Aspects of Tribal Societies in Mari and Israel », XV^e rencontre assyriologique internationale, La civilisation de Mari, Liège 1967, pp 129-138
25. Gottwald Norman Karol, « The tribes of YHWH », Maryknoll New York, Orbis Books, 1979, pp 401-409, 435-485
- Rowton M.B., « Dimorphic Structure and the Parasocial Element », *Journal of Near Eastern Studies*, 35, 1977, pp 181-198
- Brend Jacques Seux Marie-Joseph, « Textes du Proche Orient ancien et histoire d'Israël », Paris, Éditions du Cerf, 1977
- Id., « Dimorphic Structure of the Problem of the Apiru-Ibrim », *Journal of Near Eastern Studies*, 35, 1976, pp 13-20
- De Vaux Roland, « The Early History of Israel », Philadelphia, Westminster Press, 1976, pp 209-216
- Albright William Foxell, « Abram the Hebrew », *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 163, 1961, pp 34-54
- Greenberg Moshe, *The Hab/piru*, American Oriental Society, New Haven, 1955
- Bottéro Jean, « Le problème des Habirou » 4^e Rencontre Assyriologique internationale, Paris, Imprimerie Nationale, 1954
- Gardiner Allan Handerson Sir, *Ancient Egyptian Onomastica*, I, London, Oxford University Press, 1947
26. Bottéro Jean, Dahood Mitchell J., Caskel Werner, Édité par Sabatino Moscati, *Studi Semitici I*, « Le Antiche Divinità Semitiche », Università di Roma, 1958
27. Dostal Walter, Dossin Georges, Hofner Maria, Henniger, J., Gabriel, P., op.cit.